RESULTATS COMPLETS DU TOUR DE FRANCE

VENTE DE VACANCES
7 ARTICLES EXCEPTIONNELS
★ MADAME ★
Capeline paille 900.
Feutre sport 750.
Taupé sport 1000.
Casquette lin 500.
★ MONSIEUR ★
Chapeau toile 450.
Feutre léger 750.
Paille souple 600.
JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE
PARIS-VIII 14, rue de Rome ★ MARSEILLE 10, rue Paradis

Paris-presse
Dernière Complète
6 PAGES
l'intransigeant
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. — N° 1.421
MERCREDI 13 JUILLET 1949
PRIX : FRANCS 7
Saint-Eugène

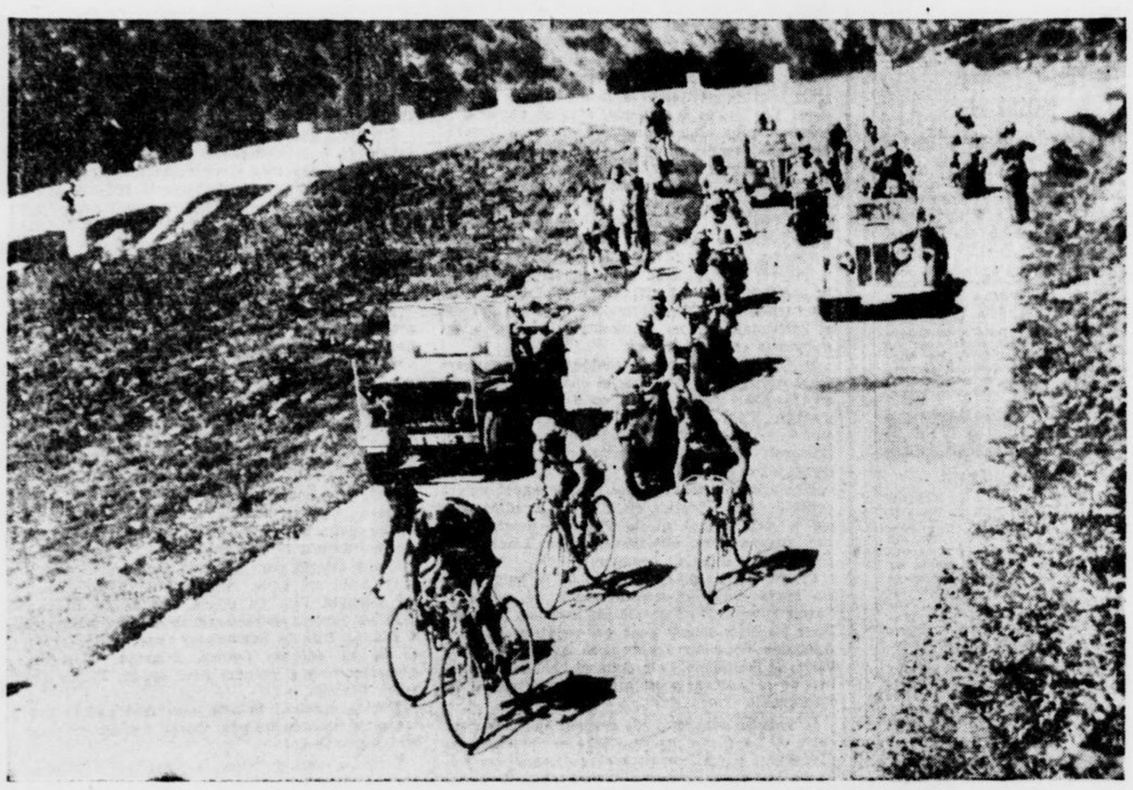
TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
BON DE GARANTIE ● ÉCHANGE ADMIS
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
Métro S'SEBASTIEN FROISSART
AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
Visitez nos magasins
CHOIX ILLIMITÉ

JEAN ROBIC GAGNE L'ÉTAPE DES COLS PYRÉNÉENS

Magni garde le maillot jaune

Lucien LAZARIDÈS 2e à Luchon, COPPI 3e

Une étape rendue terrible par une chaleur d'étuve



L'ATTAQUE DE L'AUBISQUE. COPPI EN TETE VA DECRAMPONNER TOUS SES RIVAUX ET S'ENVOLER SEUL VERS LE SOMMET DU COL.

UNE FOULE ENORME ACCLAME FAUSTO COPPI EN HAUT DE L'AUBISQUE, PREMIER DES QUATRE GRANDS COLS DE PAU-LUCHON.

FAUSTO COPPI ARRIVE PREMIER AU SOMMET DE L'AUBISQUE

LE TOURMALET : FAUSTO COPPI (EN TETE), BARTALI ET APO LAZARIDES APPROCHENT DU SOMMET DU TOURMALET, OU FAUSTO PASSERA LE PREMIER DEVANT APO LAZARIDES.

L'ARRIVÉE

1. **Jean ROBIC** (de l'équipe Ouest-Nord) en 7 h. 6' 22"
2. **L. LAZARIDES** (de l'équipe française)
3. **F. COPPI** (de l'équipe italienne) en 7 h. 7' 19"
4. **BRULE**
5. **Pierre COGAN** en 7 h. 10' 2"

6. BARTALI	7	10	59
7. Apo LAZARIDES	7	12	34
8. VIETTO	7	14	11
9. FACHLEITNER	7	14	11
10. SCIARDIS	7	15	2
11. OCKERS	7	15	6
12. GOLDSCHMITT	7	15	22
13. CHAPATTE	7	15	33
14. PASQUINI	7	16	28
15. DUPONT	7	16	28
16. MASSAL	7	17	6
17. BRAMBILLA	7	17	6
18. GEMINIANI	7	17	48
19. LAMBRECHT	7	18	11
20. GOASMAT	7	18	28
21. LAUREDI	7	18	53
22. DEMULDER	7	20	23
23. TACCA	7	20	23
24. A. ROLLAND	7	20	23
25. KIRCHEN	7	20	45
26. KUBLER	7	21	6
27. WEILEMANN	7	21	6
28. DESBATS	7	21	6
29. MARINELLI	7	21	27

30. Martini, 7 h. 22'25" ; 31. Magni, 32. Peverelli, 33. Rossello, m. t. ; 34. Teisseire, 7 h. 23'6" ; 35. Idée, m. t. ; 36. Aeschlimann, 7 h. 23'27" ; 37. Diederich, 7 h. 23'54" ; 38. **Geus**, 7 h. 25,56" ; 39. Deprez, 7 h. 26'40".

40 Deledda, 7 h. 27'1" ; 41. Verhaert, 7 h. 27'27" ; 42. Hendrickx, m. t. ; 43. Biagioni, 7 h. 28'8" ; 44. **Ricci**, 7 h. 28'29" ; 45. Van Steenbergen, 7 h. 30'1" ; 46. Levêque, m. t. ; 47. **Schotte**, 7 h. 30'50" ; 48. Caput, 7 h. 30'53" ; 49. Muller, 7 h. 31'9" ; 50. Martin, m. t. ; 51. De Santi, 7 h. 33'12" ; 52. **Mijano**, m. t. ; 53. Brignole, 7 h. 33'53", 54. Keteleer, 7 h. 35' 57"; 55. Pineau, 7 h. 36' 37"; 56. **Kint**, 7 h. 36'; 57. Pedroni, 7 h. 37' 37"; 58. Pezzi, même temps; 59. **Ausenda**, 7 h. 37' 50";

60. Le Nizerhy, 7 h. 39' 30"; 61. Giguet, 7 h. 41' 17"; 62. **Camellini**, 7 h. 41' 40"; 63. Corrieri, 7 h. 41' 52".

64. Dolhats, 7 h. 42'43" ; 65. **Mahé**, 7 h. 43'40" ; 66. Ramoulux, 7 h. 46' 20" ; 67. Blanc, 7 h. 49'1".

LE TOUR DU TOUR par Max Favalelli

Le front couronné d'une crête de nuages, messieurs les juges de paix nous attendent. Leur Cour suprême va prendre un arrêt. Sans appel. Et ils sont plusieurs, ce matin, parmi les justiciables à avoir les jarrets plus lourds que la conscience.

Le petit Marinelli a surmonté sa défaillance. Recroquevillé sur son lit, il a eu un chagrin d'enfant, et le brave Mithouard, désemparé, se demandait quel hochet il pourrait bien découvrir afin de faire retrouver son sourire à notre "nain jaune".

« J'aimerais bien entendre quelques chansons », dit le môme avec une moue boudeuse.

Vite on manda deux troubadours au chevet de l'enfant morose. Line Renaud et Loulou Gasté accoururent et y allèrent de quelques couplets.

« Ça va mieux. »

Line Renaud promit d'être sur la ligne d'arrivée à Luchon.

« Je mettrai une blouse jaune. »

Du coup ça alla tout à fait bien.

Le moral des Palois remonta également avec la même vivacité. Nos confrères de Pau ont, en effet, le cuir part culièrement chatouilleux.

La chaleur des rapports qui s'établirent entre suiveurs et autochtones a dû les rassurer. On avait fort bien fait les choses à Pau, afin de faire rivaliser les délices de cette étape avec ceux pourtant fameux de Cordoue. Epreuves hippiques, match de joko-garbi, promenade nocturne autour des bosquets du parc Beaumont. Rien ne manquait pour le plaisir et les délassements du touriste injustement soupçonné d'ingratitude.

Il est aisé de deviner que l'allégresse ne régnait guère au camp français, hier soir. Un journaliste, que nous soupçonnons fort de jouer les pince-sans-rire, affirmait que Georges Cuvelier aurait puisé, dans l'effondrement de ses troupes, un motif assez spécieux d'incliner à l'optimisme.

« Douze hommes, c'est trop. On ne peut s'occuper utilement d'un tel bataillon. Maintenant me voici tout à fait rasséréné. Ma tâche va être plus facile. »

En poussant ce raisonnement jusqu'à l'absurde, on pourrait affirmer que la joie de Cuvelier atteindra le sommet le jour où il n'aura plus qu'un seul poulain à manager.

Les mauvaises langues murmurent que cela ne saurait beaucoup tarder.

On pense bien que les experts se sont penchés longuement sur cette débacle française, afin d'en analyser les raisons profondes. Il en est qui parlent de lassitude, de furoncles mal placés. D'autres qui donnent la primauté au spirituel sur le corporel, pronostiquent l'hypocondrie et la détresse de l'âme.

Chacun voit midi à sa pendule. Le docteur Aurenche est très net. Pour lui les abandons de Bobet, de Lapébie, les défaillances de Diot, Dotguillaume, de Bernard Gauthier ont une cause commune qu'il résume dans le rude langage des cliniciens :

SUITE PAGE 5

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MAGNI 72 h. 23' 44"
2. FACHLEITNER 72 h. 26' 21"
3. Marinelli 72 h. 26' 55"
4. Kubler 72 h. 35' 6"
5. Ockers 72 h. 35' 41"

6. COGAN	72	36	16
7. BARTALI	72	36	48
8. COPPI	72	38	30
9. ROBIC	72	39	38
10. TACCA	72	41	35
11. SCIARDIS	72	46	53
12. GOLDSCHMITT	72	48	28
13. BIAGIONI	72	48	58
14. LAMBRECHT	72	50	57
15. GOASMAT	72	51	2
16. CHAPATTE	72	52	32
17. TEISSEIRE	72	54	59
18. Apo LAZARIDES	72	55	25
19. BRULE	72	55	58
20. VIETTO	72	56	41

UN GRAVE ACCIDENT D'AVIATION DANS LE TOUR

BAREGES, 12 Juillet. — Un avion du Sud-Ouest, de l'aérodrome de Tarbes, qui, depuis Pau, volait à faible altitude et donnait le frisson aux suiveurs, a été pris dans un trou d'air et s'est abattu dans la montée du Tourmalet. Le pilote et le passager ont été tués et transportés à Barèges.

Photographies de Marcel FOURNES, Jean DOUSSET et Pierre REBSTOCK.

Transmises par notre poste portatif au poste de « Paris-presse - l'intransigeant »

LES PÈLERINS DE LA "PETITE MORT"

Une enquête sur les "économiquement faibles" par J. BLOCH-MORHANGE

Madame BONNET a vendu ses derniers bijoux

...pour que son fils adoptif, poursuivi par les "Allocations Familiales", ne subisse pas la honte d'une condamnation

J'AI trouvé Mme Bonnet alitée. A 78 ans, rien de bien étonnant à cela. Mme Bonnet n'est pas cependant de cette catégorie de petites vieilles diaphanes dans le corps desquelles semble s'obstiner, sans qu'on sache trop pourquoi, une souffle de vie hésitant. Mince sans excessive maigreur, le regard aigu, l'oreille sensible, un postiche — qu'elle me pardonne cette indiscrétion — dissimule fort honnêtement une calvitie qui seule témoigne, implacable, de son âge.

Le lit, le médecin, les médicaments, c'est là la pointe la plus acérée du drame qu'elle vit depuis si longtemps.

— Docteur et médicaments, mon bon ami, cela me fait 1.200 francs dans la journée d'hier. 1.200 francs !

— Le médecin ne vous soigne-t-il donc pas confraternellement en souvenir de votre mari ?

Mme Bonnet a un sourire très lointain :

— Tout cela est si loin. Mon mari est mort en 1916 !

Grandeur et décadence

L'appartement de quatre pièces qu'habite Mme Bonnet, pas très loin du parc Monceau, ne reflète en rien l'indigence ou la misère. Les parquets sont cirés à tel point qu'on ne peut s'y aventurer qu'avec prudence, les meubles intacts, les gravures et les menus objets de bronze ou de porcelaine innombrables.

M. Bonnet était médecin stomatologiste et, pendant vingt ans, l'histoire du couple fut celle d'un ménage aisé qui suivait avec une certaine quiétude le XX^e siècle dans ses surprises et son évolution. Pour être tout à fait précis, je dois ajouter que le docteur Bonnet, aussi habile praticien que citoyen désintéressé, considérait l'exercice de son art beaucoup plus comme un apostolat que comme une source régulière de revenus. Néanmoins, tout allait bien. On avait un bel appartement à Paris et une maison sympathique, pour passer le mois d'août, sur une plage bretonne.

Quand le docteur mourut, il fallut procéder à la liquidation de la succession. Sa femme s'aperçut bientôt que sa dot et les « économies » du médecin cumulées couvriraient avec peine ce qui constituait le « passif ». Si le docteur Bonnet n'était pas mort, il serait peut-être devenu riche et Mme Bonnet serait aujourd'hui une vieille dame tout à fait à son aise. Mais le docteur Bonnet est mort en 1916.

« Quelques mois passés, je dus me rendre à l'évidence ; il fallait choisir entre travailler ou mourir de faim.

Née dans ce que l'on appelait à l'époque la bonne bourgeoisie, convaincue qu'il était, pour une femme, dégradant, voire infamant de gagner elle-même l'argent nécessaire à sa vie quotidienne, ce fut vraiment pour elle, après la perte de son mari, une sorte de calvaire qu'elle se croyait imposé pour punition de quelques péchés.

— Je jouais un peu de piano, évidemment ; de mon temps, toutes les jeunes filles jouaient du piano. Je pensais que cet exercice me faciliterait la pratique de la dactylographie. J'appris donc à taper à la machine.

— Vous avez travaillé comme dactylo dans un bureau, ou chez un avocat ?

Mme Bonnet a un sursaut :

— Non, mon bon ami, je n'étais tout de même pas tombée aussi bas. Non, j'ai travaillé chez moi, sur la machine qui se trouve encore dans la pièce à côté, pendant plus de vingt-cinq ans, pour une maison de copies. Chez moi, n'est-ce pas, ce n'était pas la même chose !

La rémunération, elle non plus, n'était pas la même. Jamais Mme Bonnet ne parvint, depuis son veuvage, à subvenir totalement à ses besoins.

Deux hommes

Aussi, son drame n'est-il pas seulement le sien mais celui d'une famille. Elle a un frère, aujourd'hui un petit vieillard de 86 ans. Il fut, il est encore, ce que dans certains milieux ont appelle un monsieur. Il était, pour tout dire, secrétaire de section au Conseil d'Etat, lequel, ainsi qu'on le sait, demeure la plus haute juridiction de la République.

C'est le frère qui comblait le déficit du budget de la sœur devenue veuve. Il continue. Sur sa maigre retraite il prélève les sommes nécessaires. Je le soupçonne fort d'avoir payé de ses deniers le médecin et les médicaments de la veille. En effet, Mme Bonnet ne perçoit, pour tout potage, que la seule retraite aux vieux travailleurs, soit environ 3.000 francs par mois.

Si le frère de Mme Bonnet avait dans sa jeunesse quelque vocation pour le célibat, cette vocation devint un impératif quand la sœur perdit son mari. Jamais le fonctionnaire n'aurait pu assurer l'entretien de son propre ménage tout en apportant à la veuve l'appoint indispensable pour garder la face dans la famille.

Le fonctionnaire en retraite a donc accepté ce « sacrifice » et depuis trente-cinq ans, il demeure seul dans le quartier des ministères, servi toutefois par une vieille bonne. Maintenant la vieille bonne bénéficie à son tour de la retraite des vieux. Elle est cependant restée chez son maître qu'elle sert pour 1.000 francs par mois. En fait, il n'est plus question de maître ou de servante, mais seulement de deux vieillards qui, dans leur coin, essaient de ne pas mourir de faim.

Trop honnête homme

Mais Mme Bonnet a, dans sa vie de veuve un autre homme qui, selon ses propres termes, s'est aussi « sacrifié » pour elle. C'est son fils adoptif, M. Loirot. Il a, aujourd'hui 55 ans et partage l'appartement de sa mère adoptive.

Dans les temps que nous vivons, de combines, de dissimulation et de fraude, on rencontre parfois des personnages qui, par leur bonne foi et leur naïveté, semblent appartenir à une autre époque.

M. Loirot était coiffeur pour dames jusqu'au jour, il y a de cela une quinzaine d'années, où son bras gauche se trouva frappé de paralysie partielle. Fâcheuse infirmité pour un homme dont tout l'art tient dans l'agilité des doigts.

Néanmoins, à force de volonté et d'efforts, il parvint à garder une relative habileté professionnelle. C'est-à-dire que quelques clientes fidèles, plus particulièrement des amies de Mme Bonnet, lui conservèrent leur clientèle. Une clientèle très restreinte. Il se rend à domicile et, pour peu qu'on ne lui demande pas le dernier cri des grands coiffeurs parisiens, il s'acquitte au mieux de sa tâche. J'ai vu son carnet de rendez-vous ainsi que j'es sommes qu'il perçoit. Le carnet qu'il m'a montré n'était pas, je vous l'assure bien, préparé à mon intention. J'ai parcouru attentivement et j'en ai conclu que M. Loirot ne devait pas, au total, gagner de cette façon plus d'une trentaine de mille francs par an.

Pour compléter ce gain dérisoire il s'est mis, lui aussi, à la dactylographie, depuis que Mme Bonnet ne peut effectuer elle-même son travail. Bon an, mal an, c'est environ 25.000 francs qu'il encaisse en paiement. Total donc : 55.000 francs par an, lesquels viennent s'ajouter à la retraite de 36.000 francs de la mère. Eux deux vivent avec cela.

Certes, ni Mme Bonnet ni M. Loirot, son fils adoptif, ne sont imposables. Mais M. Loirot, citoyen scrupuleux, est inscrit en qualité d'artisan coiffeur à la Chambre des Métiers. Il est donc assujetti au paiement des allocations familiales comme n'importe quel artisan coiffeur tenant boutique dans n'importe quel quartier de Paris.

En conséquence, Mme Bonnet a dû vendre ses derniers bijoux voilà trois mois afin que M. Loirot pût acquitter les quelques 4.000 francs de retard qui lui étaient réclamés par huissier et sous menace de poursuites. M. Loirot m'a dit :

« Vous êtes, monsieur, avec le contrôleur des contributions, la seule personne au courant de notre situation. Dans le quartier, dans la maison, heureusement, personne ne sait. »

Alors que des centaines de milliers de fraudeurs collectionnent les millions et échappent presque totalement au fisc, à toutes les taxes et prélèvements, un scribouillard anonyme s'acharne contre le malheureux Loirot.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and J. Bloch-Morhange.)

Prochain article :
LA « GRANDE DAME » ET LA FEMME DU « METALLO » RAMENT SUR LA MEME GALERE

REFLETS de PARIS

Un film par jour

LA VILLE ABANDONNEE

UN « western » qui aurait pu être remarquable mais qui n'est qu'honnête, à cause de son scénario décousu et son manque de personnalité.

On y trouve, en regardant attentivement, une certaine parenté d'anecdote et d'esprit avec tous les grands « western » que nous avons eu l'occasion de voir depuis cinq ans. Or, une œuvre de ce genre doit, sous peine de n'être plus qu'un « film B », s'imposer par un style âpre, soutenu et par quelque trouvaille de genre qui le fait sortir de la grisaille coutumière.

Tel n'est pas le cas pour cette « Ville abandonnée » où sept bandits se disputent l'or d'un vieillard et la vertu d'une jeune fille. Rassurez-vous ! Tout finit par un mariage, comme dans les contes bleus. Et c'est précisément ce qu'on lui reproche.

A l'actif de l'œuvre de William Wellmann il faut noter une très belle photographie, quelques scènes violentes et le talent de ses principaux interprètes : Richard Widmark et Gregory Peck.

Quant à Anne Baxter, son talent n'est nullement en cause si cette jeune femme fine et réservée n'est nullement à sa place dans ce film. Elle manque de rayonnement charnel. Une Linda Darnell eût mieux fait l'affaire, et même une Jane Russell. — Claude BERVIN.

Martha EGGERTH sera « La Veuve Joyeuse »

C'EST dans La Veuve joyeuse *que Martha Eggerth et Jean Kiepura — le « couple idéal » du « bel canto » — feront leur rentrée à Paris, au début de la saison prochaine.*

Ce spectacle sera, très vraisemblablement, présenté au Théâtre de Paris.

UNE JOURNEE NATIONALE DE VEZELAY

LE 18 de ce mois, une journée nationale se déroulera dans le cadre pittoresque Vézelay, cette merveille de l'art riman français. Elle est organisée par les admirateurs de ce sanctuaire unique au monde. D'importantes manifestations se dérouleront dans la basilique. La Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois s'y fera entendre « a capella ».

Dès 1947, Mme Romain Rolland, veuve du grand écrivain, avait pris l'initiative d'un mouvement en faveur de ce lieu où souffle l'esprit. Dès lors l'association du Vieux Vézelay fut constituée. On commença des travaux qui aboutirent à la restauration d'une partie des vieux murs. L'œuvre à accomplir ici reste très lourde. Vézelay, composé de quatre cents habitants, sans doute passionnés pour leur beau village, ne parvient pas tout seul à faire face à de si grandes dépenses.

Laissera-t-on tomber en ruines cette basilique jadis restaurée par Viollet le Duc ? Peut-on abandonner ce sanctuaire d'une beauté incomparable où Louis IX se recueillit, en juin 1248, avant de s'embarquer pour la Terre Sainte ?

R. B.

UN LIVRE :

AIRS GRAVES, AIRS LEGERS

par Osbert Sitwell

L'UN des plus originaux écrivains anglais contemporains a réuni des études variées et descriptives.

Fête florale en Chine, marché au Guatémala ou rêveries sur certains artifices du théâtre, tout cela constitue une matière riche et pittoresque. On appréciera particulièrement les caractères essentiels de Londres et les notes sur Dickens.

On connaît mal en France les essayistes britanniques. Osbert Sitwell, personnage haut en couleur, mérite un peu de notre attention. Descendant des Plantagenet, des Badfords et de Wellington, il condense assez bien cet humour hautain et historique sans lequel il n'y aurait pas de gentlemen dans la littérature anglaise.

Pierre BERGER.

On dit que...

★ Geneviève Martinet, premier prix de tragédie et premier accessit de comédie, au dernier concours du Conservatoire, vient d'être engagée à la Comédie-Française où elle débutera dans les premiers jours d'octobre.

★ Le théâtre de la Renaissance fera sa clôture annuelle le 23 juillet. Les Gaîtés de l'Escadron seront reprises fin septembre.

★ Marc de Gastyne va tourner **L'Heure de la vérité** avec Conchita Cintron, en double version française et espagnole. Le partenaire de Conchita sera Paul Campos, dans les deux versions. Dialogues de J.-P. Le Chanois.

★ Georges Raf ta acheté une villa à Nice où il compte séjourner six mois par an.

★ J.-P. Aumont sera, à Londres, la vedette masculine **Three men and a girl.**

★ John Garfield a quitté hier Paris pour Hollywood.

RADIO

Vous pourrez entendre mardi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 35, Lu et approuvé.

THEATRE. — 19 h. 20, « Rayons de soieries », opéra-comique de Manuel Rosenthal ; 21 h. 5, « Victoria Régina », de Laurence Housman, adaptation d'André Maurois.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 49, Apéritif en musique.

VARIETES. — 19 h. 30, Tour de France ; 20 h. 20, Le Club des Imitateurs ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Musique symphonique ; 19 h. 20, Orchestre.

VARIETES. — 17 h., La roue de la chance, avec M. Stop ; 20 h. 35, Les anges musiciens ; 21 h. 5, Reflets du Danemark ; 22 h. 50, Amours, délices et orgues.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de culture française : Connaissance scientifique ; 12 h., Dernières musiques... derniers souvenirs ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 35, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Les refrains de toujours ; 8 h. 36, Variétés ; 11 h. 30, Orchestre ; 13 h. 30, Le Mandarin merveilleux ; 14 h. 18, Musique descriptive.

Aux Isles
on se protège de la chaleur en buvant glacé le fameux
PUNCH
1/3 de sirop de sucre
2/3 de
RHUM
et un zeste de citron.

Dennis MORGAN et Viveca LINDFORS dans « OMBRES SUR PARIS », qui passe actuellement à l'Ermitage et au Français

Cent sculpteurs exposent dans un jardin

ON a l'habitude de parler beaucoup des expositions de peinture. Celles de sculpture restent beaucoup plus dans l'ombre. Pourquoi ? C'est que l'art du sculpteur est sa lutte contre le bloc ne se racontent pas aussi facilement que les arabesques écrites par le peintre sur une toile ou un carton.

Pour la première fois, une manifestation d'ensemble, réalisée par notre confrère Valdemar George, à la Maison de la Pensée, montre l'évolution suivie par cet art noble depuis les recherches passionnées de Rodin jusqu'aux curieuses sculptures de la jeune école des sculpteurs contemporains.

Cent artistes judicieusement choisis s'y épanouissent.

Les plus grands morceaux ont été exposés en plein air. C'est une rencontre de géants que celle d'un Bourdelle, d'un Maillol, d'un Renoir, d'un Despiau, d'un Lipschitz, d'un Zadkine, d'un Henri Laurens.

En vérité, toutes ces œuvres sont parfaitement à l'aise dans ce grand jardin français. On les découvre beaucoup mieux à l'air libre. Il y a là des morceaux signés Dideron, Osouf, Pompon, Germaine Richier, Chana Orloff, Raymond Martin, Collamarini, Leygue, Berthe Martinie. Les vivants sont mêlés aux morts. Il est curieux de noter combien les femmes sont remarquables quand il s'agit pour elles de sculpter des animaux. Etrange coïncidence : les grandes vedettes d'ici, Braque, Matisse (non encore installé mais pourtant bien connu), Renoir, sont, non pas des sculpteurs, mais des peintres qui ont taillé dans la pierre ou coulé dans le bronze des œuvres merveilleuses.

Quand Picasso sculpte la figure humaine

Jamais, en vérité, figure humaine n'avait été si profondément analysée que par Picasso, auteur, ici, d'un buste. Il est étrange de voir combien l'artiste qui, par ailleurs, en peinture a tellement massacré le visage, l'a décarcassé, est ici merveilleux d'humanité.

Dans une pièce bien à part les bustes ont été alignés. Ils sont tellement vivants que cette rangée n'a rien de monotone. L'un a été conçu par Gimont, l'autre par Kretz, Despiau, Yncèse, Lucien Schnegg, Barayre et beaucoup d'autres.

Les recherches les plus audacieuses, les plus exaltées, celles qui correspondent aux tendances abstraites de la peinture, sont rangées, elles aussi, entre elles. Leurs auteurs s'appellent Noll, Arp, Brancusi, Chauvin, Knopp, Pewesner, et bien d'autres.

Avec ces audacieux, parfois si émouvants dans leurs recherches du rythme ou de belles matières, il y a de charmants fumistes, tel que Calder, qui croit fabriquer des sculptures en promenant dans l'air d'étranges pièces montées en fil de fer. Il les appelle des « mobiles ». Ce sont plutôt des jouets d'enfants (qui peuvent servir aux hommes diminués intellectuellement).

Ces « mobiles »-là, en vérité, se déplacent peut-être dans l'espace, mais, selon nous, ils ne tournent pas rond.

René BAROTTE.

Les Halles désormais à l'abri du feu

Depuis l'incendie qui, il y a environ trois mois, faillit ravager les Halles Centrales, de sérieuses mesures ont été envisagées pour protéger contre tout sinistre, le « ventre de Paris ».

M. Brousset, rapporteur des Halles Centrales, a réussi à faire adopter ses deux projets.

Le premier consiste à maintenir en permanence sur les lieux une équipe spécialisée de douze hommes, anciens pompiers de préférence, qui assureront toutes les demi-heures des rondes dans les pavillons et les sous-sols.

Quarante millions ont été votés et dégagés pour entretenir cette équipe de sécurité, qui est déjà sur place, et aussi pour entreprendre les travaux qui rendront tout intendie impossible : un réseau de tuyaux secs qui rayonneront dans les sous-sols et permettront, en cas de besoin, de brancher directement les voitures-citernes pour former des rideaux d'eau qui isoleront les foyers. En outre, un système de compartimentage en briques jouera le même rôle. Des regards sont prévus de loin en loin pour faciliter la mise en batterie instantanée des lances.

Enfin un dispositif de détection de la chaleur déclenchera un timbre d'alarme dans tous les pavillons dès que la température ambiante s'élèvera au-dessus de la normale.

Les contrats sont déjà passés avec plusieurs entreprises et les travaux sont commencés.

DEMAIN — MERCREDI 13 — REOUVERTURE
Le DOGE
AUX DINERS
SPECTACLE SURPRISE
LE RESTAURANT CHIC DE L'OPERA
16, Rue Volney — OPE. : 95-78

MADAME... 3 conseils par jour

La vraie poche appliquée

Il ne faut pas confondre entre la poche simple, c'est-à-dire un rectangle de tissu plaqué et cousu sur une jupe et la poche appliquée. La vraie poche appliquée 1949 doit avoir un soufflet tout autour. La poche a, de ce fait, un très beau volume sur une jupe de sport, un veston, une chemisette et même une jupe d'alpaga. Si vous êtes petite et ronde, ne la portez pas !

Apprenez à vous regarder dans la glace

PEU de femmes savent se regarder dans une glace... sans que les autres s'en aperçoivent. Rien n'est plus gênant que les femmes qui, passant devant un miroir, s'examinent avec attention, lenteur et complaisance. Vous avez le droit, au cours d'une soirée, de vous regarder. Faites-le sans vous cacher, mais sans vous arrêter, avec légèreté et aisance.

A la table de Madame Pernelle

Rognons de veau sauce moutarde. — Faites dorer au beurre une dizaine de petits lardons, ajoutez un rognon de veau coupé en morceaux. Salez, poivrez. Quand le rognon est cuit (sa chair doit être rosée) retirez le tout et gardez au chaud. Dans la même casserole, versez le contenu d'un verre à porto de vin blanc. Faites donner un bouillon. Travaillez une cuillerée de moutarde avec un peu de ce liquide avant de l'ajouter dans la casserole. Tournez bien, pour que le mélange s'opère convenablement et liez d'une noix de beurre. Versez cette sauce onctueuse sur les rognons et servez ! Vous pouvez accompagner de pommes frites ou de pommes purée.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Du 12 au 22 juillet inclus, les noms du bonheur sont Blanche, Clarisse, Zoé, Claire, Geneviève, Isidore et Alain. La couleur est le blanc pur. L'emblème est le miroir. Les perles, les dentelles, les verreries précieuses portent bonheur. Le croissant ouvre les portes de l'avenir. L'enfance est l'époque la plus heureuse. Le bonheur se fixe au milieu des enfants. La vieillesse est douce, paisible, entourée de tendresse. L'adversité saisit rarement au sein de la famille qui forme cercle protecteur. Le chiffre est le 2. Lorsque la lune brille, les nerfs s'apaisent et la sensibilité subit une douce exaltation.

Mercredi matin. — Bon jour pour Verseau (21 janv.-20 fév.) et Scorpion (23 oct.-22 nov.). Offrir des fleurs mauves, blanches et rouges, si l'on ne craint pas les tourments de l'amour. Sinon vivre dans une atmosphère mauve.

Que ferez-vous dans la vie ?

A la suite de la publication de la série d'articles de notre collaboratrice Françoise Rais, sur les carrières qui s'offrent aux jeunes gens, nous avons reçu de nombreuses lettres de lecteurs qui nous demandent des précisions sur les moyens d'accès à certaines professions. Nous ne pouvons répondre à tous individuellement. Mais nous avons pensé faire œuvre utile en fournissant dans une rubrique qui paraîtra plusieurs fois par semaine des renseignements sur les sujets de portée générale qu'ils nous ont signalé.

Comment devenir photographe

VOUS trouverez tous les renseignements concernant cette profession (statuts des apprentis conditions syndicales, salaires etc...), au Comité National d'Organisation de la Photographie Professionnelle, 55, rue de Clichy, Paris, TRI. 52-05.

L'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie, 85, rue de Vaugirard, Paris, dans sa section photo, enseigne les différentes spécialités de la profession : photographie en général, portraitiste, publiciste, décorateur, reporter, laboratoire, photo industrielle. La durée des études est de deux ans. Les élèves, garçons et filles, doivent être âgés de 16 ans minimum et posséder un niveau de culture correspondant au cycle des 4 années de cours complémentaires, au B.E. ou 3e d'enseignement secondaire et deux ans au cours moyen des Beaux-Arts (dessin d'art publicitaire). L'enseignement moyen est gratuit, mais les élèves doivent assumer les frais de fournitures pour les travaux pratiques. A la fin de leurs études, leur placement est pratiquement assuré par l'Ecole. Actuellement, la photographie offre de nombreux débouchés.

Les centres d'apprentissage — pour jeunes filles — de la retouche photographique, 8, rue Quinault, Paris, 15e, Ség. 94-85 et du dessin animé, 8, rue de Thorigny, Paris, 7e, Tur 79-83, forment des ouvrières qualifiées dans ces spécialités dans les conditions habituelles des centres d'apprentissage (admission de 14 à 16 ans), niveau certificat d'études primaires ; durée des études, trois ans, externat et cantine gratuite.

Le collège technique Estienne, 18, boulevard Auguste-Blanqui, Paris 13e, pour garçons, qui enseigne les différentes techniques des industries du Livre a des sections de photographes, photogravure, et photo-mécanique. Admission 14 à 17 ans, niveau 4e année de cours complémentaire, B.E. ou 3e de lycée et cours moyen des Beaux-Arts. Durée des études 4 ans, sanctionnées par le diplôme d'études professionnelles. Externat gratuit.

L'atelier-école de la Chambre de Commerce 243-247, avenue Gambetta, Paris, 20e, Men 61-29, forme des ouvriers qualifiés en photogravure (admission par concours, niveau C.E.P. Age 14 à 16 ans, durée des études 3 ans, externat gratuit.

Pour tous renseignements d'ordre professionnel concernant la photogravure, s'adresser à la Chambre syndicale de la Photogravure, 201, boulevard Saint-Germain, Paris, 7e.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

XI. - DANS SAN ANDREA, A PISTOIE...

Résumé des chapitres précédents. — Une nuit de novembre 1563 Bianca Capello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est enfuie avec son amant. Elle croit que celui-ci appartient à la puissante famille florentine des Salviati alors qu'il est seulement, en réalité, neveu du directeur de leur banque. Au cours de leur difficile voyage à travers les Apennins Bianca a révélé à Pietro Buonaventuri qu'elle est enceinte de lui. Leur avant-dernière étape doit enfin les amener à Pistoie, en Toscane, où ils seront, croient-ils, en sécurité. Ils ont fait étape, la veille, chez un charbonnier...

STIMULE par l'appât du gain, le charbonnier fit bien les choses. Au matin, il présenta aux deux amants un rude gaillard qui portait sur le dos un curieux appareil : une sorte de hotte en osier, façonnée en forme de siège.

« Passer par Pracchia serait trop long ! assura-t-il. Et vos chevaux même après le repos de cette nuit, n'en peuvent plus. En prenant par les raccourcis, il y a quelques lieues seulement jusqu'à Pistoie.

» Mais, nous sommes en novembre, les chemins sont détrempés. La jeune dame va monter sur cette chaise avec laquelle, en été, on amène les malades aux sources de la Poretta. Je me charge de reconduire les chevaux, si vous voulez bien me faire confiance... »

Certes, le porteur connaissait les raccourcis, mais ceux-ci méritaient à peine le nom de sentiers. Les pluies d'automne avaient emporté la terre. A plus d'un endroit on voyait seulement des creux profonds, de la taille d'un pied humain, que les bergers avaient marqués dans la glaise.

Embarrassé de la cassette aux bijoux et de son lourd manteau, Pietro marchait cependant moins vite que l'homme aux robustes épaules qui transportait Bianca. Plus d'une fois, le Florentin le vit, au loin, glisser, tomber sur les genoux, se relever. Mais lorsqu'il les rejoignit enfin sur la crête, haletant, soufflant, il s'aperçut que la Vénitienne avait tranquillement mis pied à terre et l'attendait tout en contemplant le paysage qui s'étendait sous ses yeux.

Son visage n'était pas troublé par les dangers de la course que le porteur et elle-même venaient de traverser. Au contraire, on y lisait une sorte d'extase. Pour la première fois Piétro sentit vaguement que Bianca, par sa force de caractère, le laisserait toujours loin en arrière d'elle, dans cette course qu'est la vie.

Elle semblait même avoir complètement oublié l'enfant qu'elle portait en elle. Emerveillée, elle qui n'avait jamais quitté l'humide palais vénitien de son père, elle découvrit la Toscane, et plus rien ne semblait compter.

Pietro vint se planter à côté de la jeune femme après avoir grassement payé le guide et l'avoir renvoyé. Il ne devait pas être loin de midi. Pour les deux jeunes gens qui venaient dans les Apennins de subir les brumes glaciales et les vents de l'automne, l'air doux et chaud qui montait de la Toscane semblait le souffle même du Paradis.

L'immense cuvette qu'ils avaient sous les yeux était pleine d'une brume légère et pourtant on distinguait parfaitement, sur le versant des collines, de l'autre côté, des maisons blanches aux toits de tuiles rouges, encadrées de cyprès. Et le paysage se dessinait, merveilleux, baigné par une couleur bleuâtre que Bianca voyait pour la première fois.

« Voilà mon pays ! fit doucement Pietro à Bianca qui l'entendit à peine. La ville que l'on aperçoit là-bas, dans le fond, c'est Pistoie, Florence, c'est un peu plus loin... C'est là que notre enfant viendra au monde. Et ce bleu si fin, si délicat, est celui qui a inspiré nos peintres, les meilleurs de toute l'Italie... »

Bianca se moquait pas mal des peintres ; il lui suffisait de se sentir en sécurité et de découvrir un pays qui lui paraissait un éden après les épreuves qu'elle venait de traverser. Elle se disait aussi qu'il lui fallait encore descendre cette longue pente, arriver à Pistoie, y faire étape, avant de gagner Florence.

Etait-ce parce qu'il se sentait arrivé chez lui ? Etait-ce parce qu'il avait été piqué par l'imperceptible détachement que lui témoignait Bianca depuis deux jours ? En tout cas, Pietro démontra, dès leur arrivée à Pistoie, qu'il n'était pas pour rien un Florentin souple et insinuant, habile à discourir et à convaincre.

Du col montagnard jusqu'à la ville, la route faite à pied avait paru longue. On franchit enfin une porte, mêlé aux allées et venues des promeneurs ; on traversa la place du Dôme (et Bianca qui connaissait à peine Venise ouvrit de grands yeux, frappée par la sévère beauté de la cathédrale, du baptistère, du palais du Podestat...). Mais déjà Pietro l'entraînait par de petites rues vers la maison des Mellini, un parent à sa famille, avait-il assuré !

Bianca s'était attendue, sinon à un palais, du moins à un intérieur riche, et à toutes les apparences d'une situation importante dans la ville. En fait, Jacques Mellini se prétendait parent des Buonaventuri de Florence simplement parce que son cousin éloigné Zanobi avait réussi — signe évident de sa fortune — à acheter une charge de notaire, dans la capitale de la Toscane. Les Mellini, dans leur petite ville dépendant de Florence, occupaient un rang plus obscur encore que les Buonaventuri chez eux.

Ils firent donc un accueil enthousiaste au jeune cousin et à la « Signora » qui voyageait avec lui, encore que tous deux fussent arrivés hâves et défaits, le visage creusé par la fatigue, et les vêtements poussiéreux. Pendant que Bianca était accablée de prévenances par la Signora Mellini et ses deux domestiques, Pietro avait pris à part son « cousin ». Tout en glissant sur certains détails fâcheux de leur aventure, le Florentin n'en avait pas moins vidé son sac.

« Mais, mon enfant, il faut vous marier ce soir même ! s'écria Mellini qui se découvrait soudain des trésors insoupçonnés d'astuce.

» C'est une Capello, me dis-tu ? Mais... mais, mon cousin, il s'agit d'une des plus riches familles de Venise, n'est-ce pas ? Et Bianca est grosse de toi ?... Il faut arranger le mariage ce soir même, c'est indispensable ! »

En sorte que, quelques heures plus tard, Bianca ayant pris un peu de repos et le « cousin » Mellini s'étant affairé à des démarches mystérieuses, la jeune Vénitienne et Pietro se retrouvèrent dans San Andrea, au pied du Christ de Pisano, devant le troisième autel de gauche faiblement éclairé par quelques lumignons. Mellini et l'un de ses amis, recruté à la hâte, étaient les témoins, l'un du marié, l'autre de Bianca.

Et les paroles sacramentelles furent échangées : « Bianca, fille de Barthelemy Capello, de Venise, et de sa défunte femme, Pilgrina Morosini, consentez-vous à prendre pour époux, Pietro que voici, fils de... ».

Bianca entendit le nom murmuré par le prêtre mais ne broncha pas. Quelle désillusion pour elle, cependant !

Pietro n'était donc pas un Salviati ! Il semblait à Bianca qu'elle s'en était douté depuis toujours mais le coup n'en était pas moins rude. Buonaventuri ou quelque chose d'approchant, rien en tout cas qui ressemblât à Salviati ou à tout autre nom de Florence digne d'une Capello !

L'enfant qu'elle portait naîtrait donc Buonaventuri. Et puis après ? Il n'en serait pas moins Capello par le sang de sa mère ! Et Bianca, sans plus s'interroger davantage, répondit hardiment « oui » à la question rituelle du prêtre.

Comme ils sortaient de l'église envahie par l'ombre du soir, Pietro serra tendrement contre lui le bras de sa femme. **Il se pencha pour interroger son visage en même temps qu'il pressait dans la sienne la longue main douce et blanche de la Vénitienne. Pietro était trop fin pour ne pas avoir saisi le désarroi de Bianca, au moment des épousailles. Mais quoi, il l'aimait ! Il lui ferait à Florence une vie digne d'une Capello de Venise. Et ils étaient maintenant mariés « pour le meilleur et pour le pire ».**

Rentrée chez les Mellini qui avaient préparé un fin repas, Bianca fit honneur à tous les plats et lampa gaillardement les verres de chianti placés devant elle...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Le Oui des jeunes filles.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Feu la mère de Madame.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h. 15, Les indifférents.
Humour, 21 h., Irrésistible Eusèbe.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et l'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Noctambules, 21 h., Le chariot d'Arlequin.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Ariane.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Casino-Montparnasse, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Th. Madeleine, Michel, Monceau, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Bobino, Central de la Chanson, Européen, Coucou.

RELACHE. — Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Comédie-Wagram, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le roman d'un génie.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Colisée, Bonheur en location.
Delambre, Sombre dimanche.
Demours, La cage aux rossignols.
Eldorado, L'ange rouge.
Gaumont-Palace, Le cœur sur la main.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, Leclerc.
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Palace, Prison de femmes.
Paramount, L'ange rouge.
Paris, Leclerc.
Pereire, Paysans noirs.
Rex, Le cœur sur la main.
Ritz, L'ange rouge.
Royal-Haussmann-Méliès, Leclerc.
Royal-Monceau, La Bataille.
Studio Parnasse, Les nuits de sable.
Studio Raspail 216, César.
Studio Universel, La vie est un rêve.
Triomphe, L'ange rouge.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La ville abandonnée.
Astor, Les tigres volants.
California, La poursuite infernale.
Cinévog, La scandaleuse de Berlin.
Cinécran, Elle et lui.
Cinémonde, L'ange des ténèbres.
Empire, Les tigres volants.
Français, Ombres sur Paris.
Hollywood, Arsenic et vieilles dentelles.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Le bal des sirènes.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
**Moul

Wall Street désire faire du commerce avec Moscou

MAIS WASHINGTON DIT "NON"

car le Département d'Etat veut garder un moyen de pression pour amener l'U.R.S.S. à la coopération internationale

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 12 juillet (par câble).

WALL STREET veut faire du « business » avec Moscou, mais Washington dit « non ».

Un mouvement qui prend de plus en plus d'ampleur à mesure que la situation s'aggrave et que les businessmen cherchent désespérément de nouveaux débouchés pour leur production se dessine, en effet, à Wall Street, pour la reprise des relations commerciales normales avec l'U.R.S.S., ses « satellites » et la Chine communiste.

Mais le département d'Etat et le secrétaire d'Etat Dean Acheson qui ont rejeté cette semaine les offres du président de l'U.R.S.S., Nicolas Chvernik, répondent : « Non, nous verrons plus tard quand vous vous tiendrez mieux dans le monde. »

« Wall Street Journal » a publié récemment un article souhaitant la reprise du commerce avec l'U.R.S.S. et la Chambre de Commerce de New-York a invité, à plusieurs reprises, le délégué soviétique à l'O.N.U., Andrei Gromyko, et le consul général de l'U.R.S.S., Jacob Lomakin, à venir exposer devant les hommes d'affaires de New-York, l'importance du marché soviétique pour les exportations américaines.

L'année dernière, en pleine guerre froide, vingt-trois firmes américaines, dont la « Bethlehem Steel », la « Westinghouse », l'« Allis Chalmers » ont fait de la publicité pour leurs produits dans la revue « American Engineering and Industry » publiée à New-York par la mission d'achat soviétique « Amtorg », revue distribuée exclusivement à l'intérieur de l'U.R.S.S.

Quand Gromyko, devenu vice-ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. a cherché, au début de cette année, à créer une détente dans le but lointain de rétablir les relations commerciales avec les Etats-Unis, il s'est adressé non pas directement au gouvernement américain, mais aux businessmen de Wall Street auprès desquels il a trouvé un accueil des plus favorables. Dressé à l'idéologie marxiste, Gromyko pensait, sans doute, qu'une fois qu'il aurait gagné les businessmen de Wall Street à sa cause, ceux-ci donneraient les ordres nécessaires aux gens de Washington.

Machines à laver

D'après la revue « United Nations World », la mission soviétique d'achat « Amtorg » s'apprête à passer la commande de plusieurs millions de dollars de machines à laver, exécutant à la lettre les ordres de Gromyko qui a promis aux businessmen américains que, pour commencer, l'U.R.S.S. s'en tiendrait aux produits à usage non militaire.

Le département d'Etat n'a pas encore autorisé l'exportation de cette dernière commande, la plus importante que l'U.R.S.S. ait passée aux Etats-Unis depuis plus d'un an, mais Wall Street tient bon.

Des preuves de bonne volonté...

Jusqu'ici, le département d'Etat et le secrétaire d'Etat Acheson ont rappelé que si l'U.R.S.S. voulait acheter plus de produits américains, il lui fallait donner des preuves de bonne volonté dans la coopération internationale. Jusqu'alors, le Département d'Etat est décidé à continuer à dire non parce que :

● Les exportations de matériel même de caractère pacifique, comme les tracteurs ou les machines à calculer, peuvent contribuer à augmenter indirectement le potentiel de guerre de l'U.R.S.S.

● Les services américains de l'Intelligence soupçonnent que le récent revirement de la politique soviétique est dû principalement au besoin désespéré de l'U.R.S.S. en machines et en matières premières américaines.

● Convaincu d'avoir une bonne arme en main, le département d'Etat est décidé à s'en servir pour amener l'U.R.S.S. à une politique de coopération pacifique avec les démocraties.

● Enfin, le département d'Etat ne veut pas abandonner un tel moyen de pression à la veille de la nouvelle conférence des ministres des Affaires étrangères.

Les observateurs diplomatiques émettent l'opinion que si les Etats-Unis maintiennent leur attitude actuelle, l'U.R.S.S. acceptera de faire en septembre à New-York des concessions pour obtenir des machines américaines.

Le secrétaire d'Etat Acheson est à la fois trop bon diplomate et trop bon fermier pour lâcher une aussi belle carotte avant un moment aussi prometteur.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

ACCORD FRANCO-IRANIEN

M. Alexandre Parodi et S.E. Ali Scheely, ambassadeur d'Iran, ont signé l'accord franco-iranien ce matin. L'Iran expédiera en France oléagineux, tapis, laines brutes, peaux brutes, minerais, fruits secs, etc. La France : outillage, moteurs, machines-outils, etc.

PROTESTATION POLONAISE

VARSOVIE. — La Pologne a protesté aujourd'hui auprès de la Grande-Bretagne contre le non-lieu dont ont bénéficié, pour raisons de santé, le maréchal von Rundstedt et le général Strauss, les crimes de guerre qu'on leur reproche ayant été commis en territoire polonais.

AGITATION AU MAROC ESPAGNOL

CASABLANCA. — Selon des informations parvenues de Tanger, des incidents auraient eu lieu au Maroc espagnol. De nombreuses arrestations auraient été effectuées à la suite de la découverte de dépôts d'armes à Tétouan.

Cependant les autorités françaises et espagnoles observent à ce sujet une discrétion absolue.

DÉMOLITION DES CHANTIERS NAVALS DE HAMBOURG

RAMBOURG. — Le génie britannique a commencé hier la démolition des sept plus grandes rampes de lancement des chantiers navals Blohm et Voss, les plus importants d'Allemagne.

L'ANTICOMMUNISME DANS LES SYNDICATS AMERICAINS

MILWAUKEE. — A une écrasante majorité, le syndicat de l'automobile, affilié au C.I.O., « United Auto Workeers », a adopté à son congrès une résolution demandant l'expulsion du congrès des organisations industrielles de tous les syndicats dominés par les communistes.

POLICE COMPROMISE

VIENNE. — La police économique viennoise, dominée par les communistes, a pris une part active aux tractations du réseau international de contrebande récemment découvert. Huit membres ont déjà été arrêtés et de nouvelles arrestations sont imminentes.

ENTREVUE MASSIGLI-BEVIN

LONDRES. — M. Massigli, ambassadeur de France, s'est rendu ce matin, à 9 h. 45, au Foreign Office où il eut un entretien avec M. Bevin.

Au procès Joinovici
LE DEFILE DES TEMOINS A CHARGE CONTINUE

Il est question surtout des livraisons de métaux

Le défilé des témoins s'est poursuivi, cet après-midi, devant la Cour de Justice de la Seine présidée par M. Betetille.

L'ensemble des dépositions d'aujourd'hui n'a pas apporté grand chose à ce que la Cour connaissait déjà. La question des chargements de métaux destinés à l'Allemagne, aux docks de Saint-Ouen, a été une fois de plus à l'ordre du jour.

Un manœuvre qui était au service de Joinovici vient notamment démentir les propos, un peu forcés, qu'avaient obtenu de lui les policiers au cours de leur enquête. Il résulte de cette déposition que les marchandises de Joinovici se résumaient à deux ou trois wagons par jour.

Me Delauney se lève alors pour déclarer :

— On a fait dire à ce témoin, à la police, que vingt wagons quittaient quotidiennement les docks de Saint-Ouen pour l'Allemagne alors que celui-ci avait voulu simplement déclarer qu'il avait assisté, en une journée et une seule fois, au départ de 80 wagons. Si on fait un calcul, on s'aperçoit alors que les ouvriers de Joseph Joinovici auraient chargé chacun 80 tonnes de métaux dans les wagons allemands.

« En tant qu'officier de chemins de fer pendant la guerre, je me permets de soulever le ridicule d'une telle affirmation.

Le commissaire du gouvernement fait remarquer qu'il ne s'est jamais servi de ces chiffres, et Me Delauney lui donne acte de sa probité intellectuelle.

Me Jean-Louis Aujol, défenseur de Joinovici, fit préciser à un autre témoin que le compte des wagons était parfois truqué et que bon nombre de ceux-ci passaient plusieurs fois au même contrôle, pour faire nombre.

UN NOUVEAU MIRACLE DE LA SCIENCE :
La typhoïde peut être vaincue en cinq jours

Des flots de typhoïde dans plusieurs régions de la France inquiètent les familles et tiennent en alerte les services de Santé publique : 50 cas pour un collège de Péronne, 200 dans un faubourg de Lille, 300 dans la Somme.

Pour venir à bout de cette affection redoutable, la médecine a abandonné le régime des bains froids répétés qui obtenaient une rémission de la fièvre. Depuis, sulfamides et antibiotiques ont enrichi la thérapeutique. Aujourd'hui, une nouvelle découverte vient bouleverser le traitement de la typhoïde. PARIS-MATCH vous la présente et vous raconte comment un miracle a permis de déceler le champignon qui supprime la typhoïde en cinq jours.

Dans le même numéro de l'hebdomadaire PARIS-MATCH vous découvrirez une anticipation hallucinante : le monde en 1984, tel que le voit un humoriste anglais à la dent dure, George Orwell. L'avenir qu'il réserve à chacun de nous est décrit avec un luxe de détails qui fait trembler.

Et trois reportages exclusifs en photo-couleurs :

— Dans sa maison de campagne, le « Moulin Neuf », le couturier Jacques Fath prépare sa collection d'automne et les caloris de la mode nouvelle qu'il présentera à Paris le 3 août.

— La seule photo en couleurs du Tour de France et le « démontage » technique de la grande épreuve : « Les Pyrénées vont désigner les seigneurs et les domestiques ».

— Le bébé new-look : la haute couture lance une offensive pour la mode enfantine. Du slip de bain à la salopette de jeu, PARIS-MATCH vous donne des idées pour habiller vos enfants et aussi pour installer leur chambre d'une façon toute nouvelle.

LA FRANCE PRODUIT DE PLUS EN PLUS D'ELECTRICITE

Années	Kilowatts-heure
1945	19,1 Milliards
1946	24,4 —
1947	27 —
1948	29,8 —

Vos revenus augmenteront aussi vite que la production si vous prenez des bons d'électricité à 5 ans

Aucune formalité à remplir, aucun frais à payer.

— Des coupons payables à domicile avec prime de 10 o/o ;

— Un revenu qui ne peut qu'augmenter ;

— Un titre anonyme.

LE BON D'ELECTRICITE A REVENU VARIABLE

RENSEIGNEZ-VOUS

ABETZ

(Suite de la première page)

radio, assumée par l'ambassade. Tout est de savoir si le tribunal militaire estimera que, sur ce premier point, le fonctionnaire allemand a fait autre chose que son métier de fonctionnaire d'Allemand, et si les vrais coupables n'étaient pas ces Déat, Luchaire et Bunéau-Varilla qui prévenaient les exigences de l'ennemi, les dépassaient parfois. Car il arriva que les Allemands renvoyassent au Matin un article de Lauzanne avec cette note : « Pas tant de zèle, nous nous chargeons nous-mêmes de notre publicité », et les malheureux qui se bousculaient aux « conférences de presse » de la rue de Lille.

Les pillages

On aborde le pillage des collections d'art publiques et privées. Là c'est le vol hautement qualifié.

L'accusation, dont l'impartialité est remarquable, relève d'ailleurs qu'Abetz se défend d'avoir pillé et qu'à l'entendre il aurait seulement fait rassembler à l'ambassade les dépouilles des musées, des bibliothèques et des galeries particulières qu'il a envoyées en Allemagne aux fins d'expertise et les mettre en sûreté ; mais qu'à Berlin Ribbentrop aurait trouvé ce trésor à son goût et déclaré qu'il appartenait de droit au Reich et qu'on n'en donnerait pas reçu.

Les juifs

Et c'est surtout de « regroupement » des juifs, leur déportation, leur exterminations systématique : cela, c'est bien l'ouvrage d'Abetz, ces vingt mille juifs déportés en Allemagne, et dont très peu auront échappé au crématoire ; séquestrations, tortures, complicité d'assassinat qualifié, autant qu'il est possible.

Et comme s'achève la troisième heure, nous arrivons enfin à la déportation en Allemagne de 1.500.000 travailleurs forcés, crime nouveau prévu par la convention de La Haye.

L'ignoble assassinat de Georges Mandel nous séparera encore de la fin d'une lecture insupportable aux cœurs français, et qu'Abetz aura tout au long écoutée impassible, sans un mouvement des mains ou de la tête, sans un clin de ses grands yeux grisvert, ses yeux de belle bête.

Les quatre commandants de Berlin tiennent une conférence « d'information »

Le « petit blocus » sur le tapis...

(De notre correspondant particulier Jean GABARD)

BERLIN, 12 juillet (par téléphone). — Pour la première fois depuis la dissolution de la Kommandantura interalliée, les quatre commandants de Berlin se sont réunis cet après-midi. Cette conférence quadripartite — simple conférence d'information — s'est tenu en conformité avec les recommandations de la Conférence de Paris, dont le paragraphe 3 C prévoit « la discussion de questions d'intérêt général ayant trait à l'administration des quatre secteurs de Berlin en vue de normaliser dans la mesure du possible la vie de la ville ».

L'un des problèmes qu'examinent les commandants est celui du petit blocus opposé par les Russes à la circulation des camions : au poste de Marienborn, par exemple, les Russes ne laissent plus passer que quatre camions à l'heure et on a l'impression qu'ils cherchent à imposer un accord par ce nouveau moyen de « chantage ».

Ajoutons que l'organe chrétien-démocrate « Der Tag » réclame aujourd'hui des élections et le retour aux clauses de Potsdam afin d'assurer la libre circulation des personnes et des véhicules à travers l'Allemagne.

GREVE GENERALE D'UN JOUR DE 700.000 «METALLOS» ITALIENS

ROME, 12 juillet (A.F.P.). — La grève des ouvriers métallurgistes, limitée à la journée d'aujourd'hui, a donné lieu à quelques incidents sans gravité dans les grands centres industriels du Nord.

A Turin, notamment la police a dû faire usage des gaz lacrymogènes pour disperser des rassemblements devant les usines.

Des mesures ont été prises pour assurer la protection des ouvriers qui, suivant les consignes de la « Libre Confédération générale des travailleurs » de tendance démocrate chrétienne, se sont rendus à leur travail. 700.000 ouvriers sur 900.000 ne se sont pas présentés au travail.

DANS UNE CRISE DE FUREUR IL BLESSE SA FILLE ET BRULE SA MAISON

LILLE, 12 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Profitant de l'absence de ses deux plus jeunes filles, un ouvrier agricole de Wullverdinghe, Alphonse Schapman, quarante-quatre ans, a voulu abuser de sa fille Jeanne, âgée de dix-huit ans. Comme elle résistait, le furieux la frappa à coups de couteau et la projeta au bas de l'escalier.

Les autres enfants rentrant à ce moment, le père monta au grenier et mit le feu au toit de chaume de la maison puis il prit la fuite à bicyclette.

La maison a été entièrement brûlée et les enfants sont sans abri.

L'ASSASSIN DE LA COUTURIÈRE de la rue Ferdinand-Flocon s'est constitué prisonnier

« C'est une femme qui m'a poussé au crime, déclare-t-il. Elle voulait que je tue encore »

LE mystère qui, depuis le 22 mars, entourait la mort de la jeune couturière de la rue Ferdinand-Flocon, Mme Marie-Thérèse Rolland, trouvée étranglée chez elle à l'aide du fil électrique du fer à repasser, vient de se dissiper brusquement. L'assassin s'est constitué prisonnier hier soir au commissariat du XVIIIe arrondissement. Bourrelé de remords depuis qu'il savait que sa victime laissait une petite fille, il a tout avoué et a dénoncé également une femme, sa maîtresse, qui l'avait poussé au crime. C'est un correcteur d'imprimerie, nommé Eugène Marillet, né en 1920 à Mâcon.

Son amie, Yvonne Gosselin, était une camarade de la couturière. Jalouse de celle-ci, au point même de la haïr violemment et de désirer sa mort, elle profita de l'amour que lui portait Marillet pour lui demander froidement de supprimer Mme Rolland.

Sur le moment, le correcteur refusa mais Yvonne Gosselin revint à la charge et après trois mois d'hésitation, ne pouvant plus vivre sans elle, Marillet accepta.

— Elle m'a donné un plan de l'appartement, devait-il déclarer aux inspecteurs, et le 22 mars, je me suis rendu chez la couturière. Je bavardai avec elle un long moment, mais je ne pus me décider. Je la quittai sans avoir rien fait, puis je revins la voir au début de l'après-midi. Elle repassait. Je l'assommai d'abord à coups de poing et je l'achevai en l'étranglant avec le fil de fer...

Il s'enfuit après avoir dérobé le sac à main de Mme Rolland qui contenait 14.000 francs.

Yvonne Gosselin fut arrêtée à son tour et conduite à la brigade criminelle.

Des banques du sang coopératives de salut

sont instituées par les municipalités et les grandes entreprises

Asnières donne l'exemple

Par Jean GOUJON

LA France a besoin de sang. Un besoin impérieux, pressant, vital. On fait emploi du sang humain pour en compenser la perte chez un blessé ou un opéré. On en fait usage pour soigner les grands brûlés. On en tire des substances qui aident à traiter des cas désespérés.

La transfusion n'est pas devenue subitement une technique à la mode. Celle-ci ne risque pas de passer. C'est une nécessité impérieuse parce qu'elle est intimement liée au progrès des sciences médicales et chirurgicales.

La transfusion, la perfusion, l'exsanguino-transfusion, les injections de sérum, l'application de pansements à la globuline engendrent des besoins pressants parce que les praticiens ne peuvent rien y substituer pour atteindre aux effets qui résultent de cette régénération par le principe même de la vie.

Pas de sang, pas de miracle. Le problème est vital parce que les disponibilités en ce liquide vivant ne correspondent plus aux besoins nés du développement et de la généralisation de sa thérapeutique.

Afin d'y parer, le Centre National de la Transfusion Sanguine que dirige le docteur Tzanck multiplie sa propagande pour recruter de nouveaux donneurs volontaires. Ceux dont elle dispose sont épuisés. N'ayant ni les moyens matériels ni la faculté de centraliser tout le sang indispensable qui pourrait lui être généreusement apporté « à bout de bras » l'organisme s'efforce d'éclater.

Un réseau de sauvetage

Exactement de multiplier sur tout le territoire et en particulier dans l'agglomération parisienne, les centres fixes ou occasionnels de prélèvement et de transfusion : il ambitionne d'émouvoir suffisamment l'opinion publique pour que celle-ci, dans son propre intérêt comprenne la nécessité qui le fait agir. Il veut à tout prix que les Français se décident à organiser eux-mêmes d'abord sur le plan municipal, puis dans chaque entreprise importante, des dépôts de sang conservé qui seraient réservés à l'usage de la collectivité qui les a constitués.

Banques du sang des administrations publiques, des P.T.T., de l'Electricité et du Gaz de France, du Touring Club, du Syndicat des Transporteurs routiers, de la Mutuelle des épiciers... Tel est le programme que veut s'efforcer de réaliser le docteur Tzanck et ses collaborateurs. En somme, inviter tout le monde à contracter une assurance sur la vie.

C'est dans cet ordre d'idées que les Charbonnages de France ont constitué leur banque mutuelle du sang. Exemple qui va être suivi par Renault. C'est pour répondre à cet appel véhément que les municipalités de Vincennes, Choisy-le-Roi, Colombes, Soisy-sur-Marne et hier et avant-hier Boulogne-Billancourt, ont organisé des « journées du sang » préludes à la création de banques municipales du sang.

Cet après-midi, à 17 heures, sous le haut patronage du président de la République, sous la présidence du ministre de la Santé publique et en présence du docteur Cros, président du Conseil général de la Seine, doit être inaugurée à Asnières la première banque municipale du sang créée en France. Et d'ailleurs dans le monde.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'une propagande imbécile risque de compromettre les efforts conjugués des gens de cœur et des pouvoirs publics. Samedi à Boulogne-Billancourt, des affiches apposées chez Renault, au Matériel téléphonique, à l'Air liquide, aux Forges et aciéries de Basse-Indre, invitant les ouvriers à donner leur sang, ont été lacérées. Guidées par un esprit systématique, de tristes mains ont écrit sur les murs : « Camarades, ne donnez pas votre sang pour la guerre ».

La guerre ? C'est la vie de chacun qu'il s'agit de défendre. La vie d'un camarade de labeur, ô lecteur, de ton ami, de ta mère, de ton enfant, et peut-être de toi-même. J. G.

D'une édition à l'autre...

LES INVALIDES DE GUERRE AMERICAINS demandent aux Parisiens des timbres-poste. Envoyez les vignettes à M. Harry Ray, hôtel Impéria, 13, rue Bizet (17e).

M. VINCENT AURIOL a accepté d'être le parrain de la petite Danielle Chambras, seizième enfant d'une famille d'ouvriers de Faux-la-Montagne (Creuse).

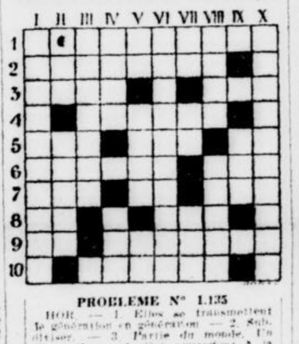
UNE BENNE CONTENANT du béton tombe au barrage de Bort-les-Orgues (Corrèze), un ouvrier, M. André Lambert, est grièvement blessé, dix-huit autres le sont légèrement.

A LA SUITE DE L'EXPLOSION d'une caisse de grenades, qui a détruit une maison à Genet (Morbihan), on arrête Jean Le Pen, qui prétend avoir volé ces munitions dans un dépôt allemand.

LA CROIX DE GUERRE est remise à Douai, par M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat aux Forces armées, en présence de M. Eugène Thomas, secrétaire d'Etat aux P.T.T., et de nombreuses personnalités.

PAR SOLIDARITE ENVERS LES MATELOTS des chalutiers au charbon, tous les cadres équipages de Boulogne ont arrêté la pêche. Les bateaux rentrant de la mer sont désarmés.

mots croisés



PROBLEME N° 1.135

HOR. — 1. Elles se transmettent le génération en génération. — 2. Sable. — 3. Partie du monde. — 4. Qui appartient à la peau. — 5. Il vainquit Hasdrubal. Madame Absalon. Pour les bateaux d'enfants. — 6. Qui reçoit un coup de chapeau. Supplice. — 7. Romancier. Pleines initiales. Pour elle. — 8. Epelant : alla. Propos. — 9. D'un auxiliaire. Il prend des empreintes. — 10. Il prend de la Pâques.

VERT. — I. Qui aime à tourner. — II. Etoffe. Bouts. — III. Soldée. — IV. Tout-Puissant. Partisan renversé. — V. Arbre. Possessif. Mâle. — VI. Grand signe. — VII. Fin de tragédie. Protection. Sur la planche. — VIII. Borne. Courbe. — IX. Orfèvrerie étranger. — X. Bizarres.

Solution du problème n° 1.134

HOR. — I. Usine. Ars. — 2. Ere. Et. — 3. Cassine. — 4. Ars. Talo. — 5. Laboureurs. — 6. Boutinique. — 7. Anses. Nue. — 8. Es. Rêvis. — 9. Det. Lo. — 10. E.O. Empêtre.

VERT. — I. Ur. Albanie. — II. Cease. Lô. — III. Dressoué. — IV. Ira. Oléate. — V. Perruis. — VI. Darm. Rip. — VII. Beleine. — VIII. Soupe. — IX. Ré. Roche. — X. Classe. Sus.

L'ETAT DE Mme PAUL AURIOL et du pilote Mingam est satisfaisant

Mme Paul Auriol et le pilote Mingam, blessés hier, au cours de l'amerrissage défectueux aux Mureaux de l'hydravion dont lequel ils avaient pris place ont passé une bonne nuit.

Jusqu'à minuit, Mme Paul Auriol, à la clinique chirurgicale de Maillot, est restée entourée des siens. Le président lui-même n'a quitté son chevet que très tard dans la soirée.

Ce matin, on a pu faire sur l'état de la malade un diagnostic plus précis. La blessure à l'épaule est apparemment sans gravité.

Toutefois, la multiplicité des contusions dont souffre Mme Paul Auriol ne permet pas de prévoir dès maintenant la durée du traitement nécessaire.

Quant au pilote Mingam, son état est moins grave qu'on pensait tout d'abord. Il n'a pas de fracture du crâne. Il s'en tirera avec quelques jours de repos.

Ajoutons que les premières nouvelles qui étaient parvenues, hier soir, de l'accident, avaient indiqué, par erreur, qu'il s'agissait non d'un accident d'hydravion, mais de planeur.

L'ASSEMBLEE NATIONALE RENVOIE LE PROJET DE PIPE-LINE PARIS-LE HAVRE

L'Assemblée nationale a renvoyé, ce matin, la discussion du projet tendant à l'établissement d'un pipe-line entre le Havre et Paris. La commission des Finances devant être consultée pour avis.

Le vote du projet ne semble d'ailleurs pas devoir rencontrer de sérieuses difficultés. Les dépenses qu'il entraînera ne dépasseront pas deux milliards et seront financées, en majorité, par la caisse de compensation des produits pétroliers.

L'Assemblée s'est occupée ensuite de diverses pépositions majorant les rentes viagères constituées entre particuliers ou auprès de compagnies d'assurances.

Après avoir repoussé le financement par les compagnies elles-mêmes et par les assurés, la commission des Finances a décidé de faire assurer ce financement par l'Etat.

Un centenaire à Angers

ANGERS. — La maison CONTREAU, fondée en 1849, vient de réunir à l'occasion de son centenaire, tout son personnel ainsi que ses agents de France et de l'étranger.

L'éclat des festivités qui eurent lieu à Angers les 8, 9 et 10 juillet, montre que la grande firme, connue dans le monde entier, est plus vivante et plus active que jamais. On peut compter sur elle pour promouvoir, au-delà des monts et des mers, le prestige de la qualité française.

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES LITHINÉS GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
V 43 312 P. 3624

MOUCHE A TOUT COUP !
"Inodor" ou parfumé, 100 % efficace, renforcé au DDT,
AU DDT TUE MOUSTIQUES, MOUCHES, ETC...

1905 "Vacances"
LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd Montmartre
23, Bd Poissonnière
1, Rue Fontaine

LIQUIDEZ LA POUSSIÈRE qui étouffe vos cheveux
voici la méthode directe
Plus besoin de récipients, rien à mélanger - rien à dissoudre - Versez DIRECTEMENT le shampooing ROJA sur vos cheveux.
Le résultat est étonnant : finis les cheveux desséchés et cassants - sous l'action bienfaisante des millions de bulles microscopiques du shampooing Roja, ils deviennent souples, soyeux, transparents. Les impuretés sont dissoutes, délogées, entraînées et vos cheveux sortent resplendissants du voile opaque qui les ternissait. - En même temps le ricin vivifie vos cheveux et agit comme un "bain d'huile".
UNIQUE : Pour nuancer la coloration naturelle de vos cheveux employez Roja jaune-topaze si vous êtes blonde et Roja bleu-saphir si vous êtes brune.
SHAMPOOING ROJA

D'un coup de pinceau matin et soir,
délivrez-vous de vos Maux de Pieds
Matin et soir, badigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excoriations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez. Ttes Phies. V. 1548. P. 19723.

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêts en 200 mensualités, pour construire ou achet. maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris
51-01-49

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES pour intermédiaires
Pièces argent acheteur
10 francs : 40 20 francs : 80
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des ITALIENS

Les Châteaux de la Loire
DIMANCHES ET FÊTES
BILLET COMBINÉ TRAIN-AUTOCAR
avec réduction de 40 % 5 %
PARIS-TOURS du 4 Juin au 25 Septembre
PARIS-BLOIS du 2 Juillet au 25 Septembre
TRAIN 3e cl.
CIRCUIT DES CHATEAUX — AUTOCAR
BILLETS ET RENSEIGNEMENTS
● aux gares d'Austerlitz et d'Orsay
● aux bureaux S.N.C.F. : 16 Bd des Capucines et 127 Champs-Élysées
● aux bureaux de tourisme : à Austerlitz, St-Lazare, Montparnasse ou Nord

BOURSE DE PARIS DU 12 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59	58 70
Reute 5 0/0 1949		76 10
5 0/0 1920	108 80	109
3 1/2 0/0 Amort. 1942	90 90	90 90
3 0/0 Amort. 1942	56 50	56 50
3 0/0 Amort. 1943	56 40	56
Crédit Nat. 3 + 1942		4365
Crédit Nat. Juillet 1945	6010	6000
Banque de l'Indochine	8465	9000
Crédit National	8200	3200
B. N. C. I.		736
Banque Union Parisienne	1095	1080
Crédit Commercial France	1070	1100
Crédit Industriel	1490	1495
Crédit Foncier France	1040	1010
Crédit Lyonnais	1380	1390
Société Marseillaise Crédit		840
Sucr. ancien	100500	101500
Mérrométal	510	503
Saint-Frs	5025	5100
Lyonnaise des Eaux	1450	1439
Comp. Distribution	800	806
C. P. D. E.	1675	1675
Union d'Electricité	747	753
Gaz et Electricité Réunis	920	925
Gaz France Ernuger	1310	1290
Chantiers de St-Nazaire	940	940
Fives-Lille	760	760
Forges Nord-Est	757	800
Denain-Anzin	1430	1431
Peugeot	855	857
Schneider	4400	4400

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	71	71
Le Nickel	1285	1290
Penarroya	1486	1479
Française des Pétroles	1529	1513
Gafsa	980	990
Air Liquide	930	940
Citroën	1718	1740
Kuhlmann	1585	1568
Pechiney	951	951
Rhône-Poulenc	1245	1230
Saint-Gobain	1585	1551
Chargeurs Réunis	1200	1214
Rameurie Quillet	20000	20700
Raffinerie Say	3695	3653
La Suze	685	650
Pollet et Chausson	879	876
Plantations Hévéas	340	340
Afrique Occidentale	2290	2300
Canadian Pacific	4025	4035
Rio-Tinto (nouvelle)	13700	13700
Royal-Dutch 1/10	19300	19530
Est Asiatique Danois	29700	30000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		979
Padang	1185	1250
De Beers	1495	1450
Snelli Transport	2695	2899
France Wyoming	5975	5625
Roan Antelope	585	579

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin 568.000 ; Napoléon, 4.060-70 ; Suisse, 3.750-40-50 ; Union latine, 3.580 ; Souverain, 4.530-40 ; 20 dollars, 18.640-680 ; 10 dollars, 9.100 ; 5 dollars, 4.520 ; Casse, 410 environ. — PAPIER : Dollar, 320 ; Escudo, 13,12 ; Suisse, 82 ; Djibouti, 153,90 ; Belge, 7,50.

MARCHE PARALLÈLE. — PAPIER : Livre, 960 ; Dollar (t. coup.), 346 ; Suisse, 87 ; Belge, 7,35 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norvég., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84,50 ; Peseta, 8,80 ; Escudo, 1220 ; Peso argent., 33. — ARGENT : pièces 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 5 fr., 215 dem. ; argent fin, 7,25.

LE DÉBAT FLEUVE SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE continue aujourd'hui :

Mais il est de tout repos pour le gouvernement

Par Georges GARREAU

LE débat fleuve sur la Sécurité Sociale continue. Il a été marqué hier par le discours fleuve de M. Daniel Mayer. Plus de quatre heures d'inondation sans que l'atmosphère du Palais-Bourbon en soit seulement rafraîchie !

En vérité, le ministre du Travail n'avait aucune peine à gagner la partie.

En foi de quoi on vote, aujourd'hui, deux projets assez minces, l'un donnant à la Cour des comptes pouvoir de contrôle sur la Sécurité Sociale, l'autre obligeant les organismes à avoir un directeur, un agent comptable et à présenter un projet de budget en équilibre quand leurs frais de gestion dépasseront la limite autorisée.

Les réformes les plus importantes ne seront peut-être pas d'ordre législatif. Elles seront d'ordre administratif si, conformément aux promesses du ministre du Travail, la mutualité est appelée à prendre une part plus importante dans la gestion des caisses primaires et si de nouvelles conventions sont signées entre les médecins et la Sécurité Sociale.

Car il s'agit d'améliorer celle-ci et non de la diminuer. Pour cela, rien ne vaut les mesures claires et au grand jour.

C'est ainsi que M. Daniel Mayer a confirmé, hier, à la tribune, ce que nous avions annoncé il y a plusieurs mois déjà : le payement d'un « quatorzième mois » au personnel, sous le couvert de « prime d'assiduité ».

Si les salaires du personnel de la Sécurité Sociale sont insuffisants, qu'on les augmente, mais que l'Etat ne donne pas ainsi le mauvais exemple des subterfuges qui faussent tout et avec lesquels on maintient l'illusion trompeuse d'un blocage des salaires qui n'existe plus depuis longtemps.

Et il vaut mieux avouer franchement que si la Sécurité Sociale coûte cher, l'œuvre en vaut la peine, plutôt que de prétendre que son prix est compensé par une soi-disant diminution correspondante des salaires. M. Daniel Mayer justifie cette thèse par le fait que le coefficient des salaires est inférieur de 3 pour 100 à celui de 1938.

C'est oublier un peu trop facilement qu'il y a eu la guerre, l'occupation, les destructions !

Le bilan vient précisément d'en être dressé par les soins du ministère des Finances. La deuxième guerre mondiale nous a coûté quarante mille milliards. Il faut bien — hélas ! — que nous les payions, les « petits » comme les « gros ».

Notre pouvoir d'achat s'en trouve diminué et nos ressources le sont également. Toute guerre détruit des richesses que les peuples ne peuvent reconstituer qu'à force de sueur et de privations.

Il n'est malheureusement que trop inévitable que le coefficient de nos salaires actuels soit inférieur à celui de 1938. L'intervention de la Sécurité Sociale n'y est pour rien ou, plus exactement, elle se justifie par la nécessité d'assurer aux ex-rentiers et retraités comme aux travailleurs un peu de ce qu'ils ont perdu.

La Chanson des Tours de Belgique
LE CARILLON

Les carillons doivent leur origine aux horloges des tours. Saint-Rombaut de Malines eut son horloge en 1372, le beffroi de Gand en 1376. Pour sonner les heures on frappait les clochettes à l'aide de deux marteaux de bois. Ces clochettes étaient au nombre de quatre et pour cette raison on disait « quadrilonner ». C'est de ce mot que vient le terme actuel de « carillon ».

Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'apparaissent les premiers carillons à six ou huit cloches. Puis les marteaux furent abandonnés et remplacés par un clavier. C'est Andernacht, en 1510, qui possède le premier clavier. Anvers en eu en 1541, Gand en 1593 et Malines en 1856. C'est cette dernière ville qui, en 1583, posséda le premier clavier à pédales.

Dans tous les coins du pays il existe des carillons : Nivelles, en Brabant ; Mons, Tournai (qui possèdent les deux plus vieilles cloches encore en usage) dans le Hainaut ; Dinant, Namur et Huy, le long de la Meuse, Liège-la-Valeureuse en possède plusieurs car elle aime chanter et là-bas, tout au bout du pays, Malmédy possède un carillon de 35 cloches.

C'est dans les Flandres que les carillons sont les plus nombreux : Bruges, Gand, Anvers, Turnhout, Roulers, Courtrai, Audenaerde, etc... Dans le Limbourg : Saint-Trond, Tirlemont, Hasselt, Tongres, dont les 42 cloches datent de différentes époques.

Mais le mot de carillon évoque surtout la haute et puissante tour de Saint-Rombaut, à Malines. Elle possède en effet un jeu de clochés d'une qualité exceptionnelle : six grosses cloches dont la plus lourde pèse plus de 8.500 kilos et dont la plus pure, appelée « Maria », fut coulée en 1498. 39 autres cloches de poids divers complètent la gamme.

Au siècle dernier, le carillonneur Jef Den

KREMLIN CONTRE VATICAN

Moscou vise à réunir les catholiques des pays satellites sous l'autorité d'un Saint-Synode détaché de Rome

Par Yves DELBARS

MOSCOU songe à la création d'un centre mondial catholique opposé au Vatican. L'exécution de ce plan pourrait aller, éventuellement, jusqu'à l'élection d'un antipape, qui deviendrait le chef des catholiques roumains, hongrois, polonais, tchèques et slovaques.

Si les attaques déclenchées, les unes après les autres contre l'Eglise catholique dans les pays satellites de l'U. R. S. S., ont conservé, longtemps, l'apparence d'actions isolées, elles ont pris, à l'heure actuelle, un tel caractère de brutalité, présentent une telle concordance, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître l'exécution d'un plan soigneusement concerté.

Les moyens varient. Ils sont adaptés aux circonstances comme à la personnalité de ceux qu'il s'agit d'abattre.

En Hongrie, le cardinal Mindszenty, grand seigneur et ardent soldat du Vatican, fut jugé et condamné pour ses « actes personnels » qualifiés de criminels et antinationaux, tel le trafic de devises. L'imprudence du prélat prêtait à cette dernière accusation l'apparence de la réalité.

En Roumanie, des archevêques furent arrêtés sans que l'on donnât sur ces mesures des explications précises.

En Tchécoslovaquie, Mgr Beran, homme simple et modeste, qui avait subi une longue déportation au camp de Dachau, ne donnait pas, personnellement, prise aux attaques. Il fut maintenu en résidence forcée dans son palais épiscopal et l'on déclencha une offensive systématique, qui visait les rapports de l'ensemble du clergé local avec le Vatican.

Cette offensive a pour principal chef d'orchestre le ministre de la Santé, l'abbé Plohar, que le Saint-Siège a frappé d'interdit pour ses activités politiques. L'abbé Plohar préside une organisation qui s'intitule « Action catholique ». Dans une interview récente publiée à Rome, où il vient de passer quelques jours, portant ainsi la querelle sous les murs du Vatican, il revendique pour les catholiques tchèques et slovaques le droit de pratiquer leur religion comme ils l'entendent, sans en référer au pape.

Enfin, en Slovaquie où le catholicisme est le plus profondément ancré, une attaque directe a été lancée contre les représentants du Saint-Siège : on a été jusqu'à porter atteinte à l'immunité diplomatique d'un membre de la nonciature.

C'est la déclaration de Plohar qui a découvert le vrai sens de la manœuvre : lutte du Kremlin contre l'influence du Vatican.

Précédent historique

L'entreprise n'est pas inédite. Déjà la Russie impériale n'admettait pas l'ingérence du Vatican dans la vie des communautés catholiques installées sur son territoire. Les jésuites n'étaient pas autorisés à demeurer en Russie et le nonce du pape n'était pas admis à séjourner à Saint-Pétersbourg.

Pour diriger l'Eglise catholique en Russie, on avait constitué un Synode composé de membres du clergé et « supervisé » par un représentant du gouvernement. C'était une organisation inspirée de l'Eglise orthodoxe qui, depuis Pierre Le Grand et jusqu'en 1917, était dirigée par le Saint-Synode, remplaçant le patriarche. Cette situation, quoique légalement contestée par le Vatican, n'en existait pas moins.

Avec l'occupation de l'Europe centrale et des pays balkaniques, Moscou porta le débat au delà des frontières du territoire russe et envoya dans ces régions un certain Casimir Kozlovsky.

Celui-ci dirige en U. R. S. S. la section « Culture locale », qui surveille la vie religieuse du pays. Il dirige en même temps un bureau spécial, désigné sous le nom d' « action catholique ». Ancien prêtre de Lodz, il avait rejoint dès 1919 son parent éloigné, le fameux Félix Djerdjinski, fondateur de la tchéka ; il fut employé comme juge d'instruction et se spécialisa rapidement dans les questions religieuses, qui consistaient à l'époque en poursuites contre les Eglises.

Un spécialiste

C'est lui qui procéda aux interrogatoires du patriarche orthodoxe Tikon et qui orchestra les persécutions contre le clergé catholique. Agé à présent de 57 ans, il possède une profonde expérience sur les façons diverses de mener l'action contre le Vatican.

Dès 1946, il a rédigé un rapport détaillé, que l'on retrouve à la base des événements actuels. Il part de l'idée que l'influence de Moscou sera toujours contrecarrée dans les pays catholiques par celle du Vatican, d'autant plus — assure-t-il — que depuis la fin de la guerre l'Eglise catholique n'a fait que renforcer ses tendances militantes et que le Saint-Siège est redevenu très actif. Aussi, la lutte devrait être portée dans les propres retranchements de Rome. La tactique à employer a été définie et on assiste à l'heure actuelle à son application.

Les étapes du plan

Tandis que la Russie impériale ne restait que sur la défensive le Kremlin soviétique veut attaquer. Il prévoit, comme nous le disions, une action radicale menant à « la création d'un centre mondial catholique opposé au Vatican ». Pour y arriver, les étapes suivantes sont envisagées :

— Discréditer personnellement les chefs catholiques dans les pays satellites.

— Créer un mouvement « populaire catholique » pour diriger sur place les églises catholiques.

— Organiser un synode catholique groupant plusieurs pays.

— Préparer un congrès mondial des « catholiques-progressistes » pour poser la question d'une « déchéance papale », en accusant le Vatican « de soutenir les trusts et la réaction ».

— Poser éventuellement devant ce congrès la question d'une *réforme définitive de la direction de l'Eglise catholique*, en envisageant éventuellement la nécessité de l'élection d'un nouveau pape qu'on opposerait au pape « déchu » de Rome...

Il est évidemment encore impossible de prévoir jusqu'à quel point le Kremlin tentera de mener à bien l'exécution de ce plan. Mais, devant les résistances qu'il rencontre dans la population catholique des pays intéressés, il se peut qu'en réalistes ses dirigeants se contentent de réaliser, dans sa zone d'influence, une situation analogue à celle dont s'accommodait autrefois la Russie impériale. Il est vrai, à l'intérieur de ses frontières.

En attendant, ce qui se passe en Roumanie, en Hongrie, en Pologne, en Bohême, en Moravie et Slovaquie représente bien la mise en pratique des premières étapes du plan « antipapal » de Moscou.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Yves Delbars.)

DRAME A LYON : 2 morts

En instance de divorce un mari tue sa femme et se suicide

LYON, 12 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis trois mois, les époux Roblès, demeurant, 100, rue Flachet, à Lyon, étaient séparés. La jeune femme, Yvette, 20 ans, avait quitté le domicile conjugal parce que son époux, Pierre, 30 ans, la battait. Elle se réfugia chez ses parents à l'Arbresle (Rhône) et fit une demande en divorce.

Ce matin les deux époux étaient convoqués en audience de conciliation devant le tribunal. Pierre Roblès fut condamné à payer provisoirement une pension mensuelle de 5.000 francs à son épouse pour que celle-ci puisse subvenir à l'entretien de son enfant, le petit Daniel, âgé de 2 ans.

A l'issue de l'audience, les époux revinrent à leur domicile accompagnés de l'huissier à qui la jeune femme avait confié ses intérêts. Au moment où ils allaient entrer dans l'appartement, Pierre Roblès poussa sa femme à l'intérieur puis, pénétrant derrière elle, ferma rapidement la porte, après avoir repoussé l'huissier qui entendit trois coups de feu. La police alertée trouva dans le couloir les deux cadavres : Pierre Roblès avait tué sa femme de deux balles de revolver dans la tête avant de se donner la mort.

L'AMBASSADEUR DE BOLIVIE REMET SES LETTRES DE CREANCE

Le nouvel ambassadeur de Bolivie à Paris remettra à M. Vincent Auriol ses lettres de créance cet après-midi, à 17 heures. Une demi-heure plus tard, une réception aura lieu en l'honneur de Mgr Tisserant.

Le meurtre mystérieux d'Alice Gamba

Après l'Allemand Herten et son gendre la police interroge

un ancien P.G. qui travailla pour la victime

(De notre envoyé spécial Robert FLORET)

BELFORT, 12 juillet.

DENONCE par son gendre Jacques Gattefossé — arrêté d'ailleurs le premier à la suite de l'enquête sur la mort d'Alice Gamba — l'Allemand Wilhelm Herten, inculpé de trafic d'or, a subi hier un nouvel et très court interrogatoire qui ne semble pas avoir apporté la révélation de faits précis susceptibles de donner un peu de clarté à cette affaire décidément bien mystérieuse.

Wilhelm Herten, qui a refusé de choisir un défenseur a demandé au magistrat d'être confronté le plus rapidement possible avec Gattefossé.

« Je suis totalement étranger à toute cette affaire, a-t-il affirmé au juge d'instruction. C'est pour assouvir une vengeance personnelle que mon gendre s'efforce de m'accabler aujourd'hui ».

Les deux suspects sont-ils coupables ? Rien ne le prouve.

Notons qu'hier soir les policiers de la seizième brigade de Strasbourg ont interrogé dans cette ville un ancien prisonnier de guerre allemand, Franz Reiner, né à Stuttgart en 1914 qui, il y a deux ans, travailla à Belfort en qualité de manœuvre chez M. Lapostalest, Mécanicien spécialiste dans les machines à coudre, Reiner à cette époque se serait rendu très souvent, le soir et à l'insu de son patron, chez Mme Gamba pour y réparer des machines à coudre. Il y a un an Reiner, qui était alors employé aux tricotages Fabriard, à Cravanche, un faubourg de Belfort, devint prisonnier libre. Il quitta alors la ville et s'installa à Strasbourg, où il trouva une place aux usines Pfaff.

Or il y a deux mois des Belfortains qui visitaient la Foire de Paris rencontraient Reiner vêtu avec élégance d'un costume bleu foncé et d'une gabardine.

Son signalement correspondrait d'assez près à celui de l'homme à la gabardine recherché par toutes les polices de France.

Il est trop tôt pour se prononcer sur cette nouvelle piste qui, comme toutes celles qui l'ont précédée, s'effondrera très certainement faute d'éléments positifs.

LES JEUNESSES CHRETIENNES OPPOSERAIENT un « Christinform » au « Kominform »

BAD HOF GASTEIN, 12 juillet (A. F.). — Une proposition vient d'être émise au second congrès annuel des organisations chrétiennes de jeunesse d'Europe, proposition visant à la création d'un bureau d'information qui combattrait le Kominform sur son propre terrain, avec les mêmes armes.

Ce « Christinform », proposé par un exilé tchèque, M. Bauer, a été appuyé par les délégués d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie. Par contre, les délégués suisses s'y opposent et la décision dépend des délégués français, belges et britanniques qui n'envisagent pas l'affaire avec enthousiasme.

LIAISONS AÉRIENNES BALNÉAIRES

1°. — A COMPTER DU 20 JUILLET :

PARIS-DEAUVILLE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 2.500 fr. ; aller et retour : 4.500 fr.
PARIS-LA BAULE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 4.800 fr. ; aller et retour : 8.640 fr.

2°. — A DATER DU 15 JUILLET :

PARIS-DINARD, Week-end
Départ de PARIS le Vendredi soir ; départ de DINARD le Dimanche soir
en quadrimoteur Languedoc, Compagnie AIR FRANCE
Aller simple : 3.900 fr. ; aller et retour : 7.020 fr.

3° — PARIS-NICE, plusieurs services par jour, par Languedoc
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET RESERVATION DE PLACES s'adresser à
AIR FRANCE 119, Champs-Elysées, BAL. 50-29 — 2, Rue Scribe, OPE. 41-00
et TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Pourquoi a-t-elle tant d'entrain ?

Courir, sauter, danser... ça use de l'énergie, ça creuse l'appétit. Voilà pourquoi les enfants, qui se dépensent beaucoup, ont besoin d'aliments très riches. Donnez-leur le plus possible d'Astra : c'est un simple mélange d'huiles végétales pures, une véritable mine de calories, donc d'énergie. Aliment naturel et sain, sa fine saveur en fait le régal des plus gourmands.

LE JEU PREND DES FORCES
ASTRA DONNE DES FORCES

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE

Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres, vous astreindre à un régime "triste" ?

Inutile, si vous prenez la régulière précaution - et si agréable - de votre Vichy quotidien.

Son action spécifique, bien connue, stimule les multiples fonctions du foie. Demandez l'avis des "coloniaux"... il vous diront tous :

Pour être "bien" buvez un 1/4 Vichy !
CELESTINS

les courses

SURVEILLONS DEMAIN

DJENINA, qui peut battre les favoris.
BRULE PARFUM, dans l'engagement réservé pour lui.
ESTEREL II, qui reste sur une bonne sortie.
TERRE ALE, qui vient de se montrer en progrès.
TITAN IV, qui peut profiter d'une défaillance de la favorite.
GRANADOS, d'une belle origine.

Le cheval du jour : POLISSONNE
Le coup de deux placé : OPANI - NORTH WIND
Les grosses cotes : DIAMANTINA - MZIMBOUM
La forme : l'entraîneur, H. COUNT le jockey, LEQUEUX

Le Tremblay, le 13 juillet à 14 h.

Opani n'a que de bonnes courses. Berniquet le retrouve avec 2 kilos d'avantage. Esterel II et Trois Etoiles Tamlight peuvent courir en progrès.

Je désigne : **OPANI** et **Berniquet** ; outsider : **Esterel II**.

PRIX DE VILLIERS

Handicap, 150.000 fr., 1.400 m.

101 **DOROGOI** (F. Palmer)..... 62
105 **CANONY** (C. Larrieutort)..... 49
108 **TERRE ALE** (A. Soubowski)... 48½
409 **CERES II** (J. Massard)..... 46
410 **AIDA** (F. Oury)..... 42
411 **OR ASTRAL** (M. Garcia)..... 42
412 **DIAMANTINA** (J. Brunet)..... 42

Dorogoi, malgré son poids, conserve une chance. Canony est bien placé. Céres II peut confirmer sa victoire. Or Astral et Diamantina sont possibles.

Je désigne : **CANONY** et **Dorogoi** ; outsider : **Céres II**.

PRIX HAMPTON

200.000 fr., 2.200 m.

501 **OTHER** (G. Lequeux)..... 52
502 **TITAN IV** (J. Laumain)..... 52
503 **PHARAMOND III** (R. Poincelet) 52
504 **BILLEBAUDE** (M. Garcia)..... 48½
505 **POLISSONNE** (R. Teulié)..... 48½
506 **HAVANAISE** (P. Blanc)..... 48½

Other est assez décevant. Titan IV reste sur deux bonnes courses. Polissonne avait fait impression pour ses débuts. Havanaise peut causer une surprise.

Je désigne : **POLISSONNE** et **Titan IV** ; outsider : **Havanaise**.

PRIX CALLER OU

Handicap, 150.000 fr., 3.000 m.

602 **SHERE KHAN** (M. Garcia)... 48½
603 **POLE STAR** (P. Blanc)..... 47½

Shere Khan déçoit et Pole Star est en progrès.

Je désigne : **POLE STAR**.

PRIX LORD CLIFDEN

150.000 fr., 1.000 m.

702 **CASTEL LORENZO** (G. Lequ.) 56
703 **GREAT FLIRT** (H. Signoret). 56
705 **GRANADOS** (W. Johnstone)... 56
706 **HAMAC** (F. Rochetti)..... 56
707 **PASSE PAROLE** (X.)..... 54½
708 **NORTH WIND** (J. Dovasbere) 56
709 **MESTA** (R. Poincelet)..... 54½
710 **SERACINA** (C. Bouillon)..... 54½
712 **PERNETTE** (M. Lolleroi)..... 54½
713 **IBERIA** (R. Bertiglia)..... 54½

North Wind, dont les débuts derrière Lucinda furent excellents, sera notre préféré, ici, avec Ibéria, Mesta et Granados.

Je désigne : **NORTH WIND** et **Ibéria** ; outsider : **Granados**.

Résultats d'Enghien

PRIX DU LOIR

1. Zou (G. Candau) (103) .... G. 11 à G. Carpentier ..... P. 11
2. Le Maquisard (Salaun) (102) P. 11
3. Seize Août (J. Preboist) (111). Jumelé : 23.

Dist. : 10 l., 8 l., 4 l. - Non pl. : 112.

PRIX DU POITOU

1. Pnom Penh (Picquet) (213) G. 24 à E. Mathé-Dumaine ..... P. 13
2. Organdi (M. Larraun) (209) P. 16
3. Cythère (P. Delfargue) (217) P. 24

Dist. : 5 l., 3 l., 1/2 l.

Non pl. : 201, 203, 206, 207, 208, 212, 214, 215, 218.

PRIX DU GATINAIS

1. Niko II (F. Thirion) (203)... G. 35 à A. Lombard ..... P. 17
2. Soft (M. Larraun) (301) ... P. 26
3. Premier Désir (L. Gaum.) (206) Dist. : Tête, 3 l., 2 l. — Jumelé : 39

N. pl. : 302, 307, 308.

PRIX DE LA BRIERE

1. Régnette (M. Larraun) (412) G. 76 à E. Gugenheim ..... P. 27
2. Tartufe (R. Leurson) (402) P. 20
3. Saint Paul (P. Delfargue) (410) Jumelé : 104.

Dist. : cte enc., 3 l., 5 l.

Non pl. : 405, 409, 413.

PRIX QUANT IL PEUT

1. Canadienne (Chotsselet) (308) G. 23 à G. Lemoigne ..... P. 14
2. Corry O (J. Kruithof) (309) P. 19
3. Culotzie (R. Windels) (312) P. 23

Temps : 3' 9" 3/10, 3' 12" 2/10, 3' 12" 4/10.

Non pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 310, 311, 312, 313.

PRIX TOTIRON

1. Alda VII (J. Kruithof) (614) G. 49 à Mme J. Kruithof ..... P. 12
2. Accous (M. Verpeaux) (601) P. 12
3. Uxeau (G. Bottoni) (612) ... P. 16

Dist. : 3'19"1/10, 3'21", 3'21"1/10.

R. K. : 1'24"7/10.

N. Fl. : 602, 604, 605, 609, 611.

DEMAIN..

le tirage de la 18e tranche de la LOTERIE NATIONALE

DES MILLIONNAIRES DE 16 ANS

Tous les brillants lauréats du concours général, dont les prix ont été décernés le 11 juillet 1949, à 9 h. 30, à la Sorbonne, viennent d'être l'objet d'une récompense d'un caractère à la fois original, symbolique et pratique.

Le président de la compagnie d'assurances « L'UNION-VIE », qui fut lui-même lauréat du Concours général a fait remettre gracieusement à chacun des lauréats une assurance sur la vie le garantissant pour un capital d'une fortune.

Nous sommes heureux de féliciter à la fois les bénéficiaires de cette brillante récompense et la direction de « L'UNION-VIE » pour sa généreuse initiative en souhaitant qu'elle devienne, dans l'avenir, une tradition.

Le Bureau de Tourisme de « Paris-presse-l'intransigeant » vous propose

Le plus beau voyage en ESPAGNE

Durée : 20 jours

Aller par la Côte d'Argent et le Pays Basque, la Corniche Cantabrique, SAINT-SEBASTIEN, VITTORIA, BURGOS, SEGOVIE, EL ESCORIAL la huitième merveille du monde, MADRID, TOLEDE et le fameux Alcazar, CORDOUE, SEVILLE, CADIX, les Colonnes d'Hercule, GIBRALTAR, MALAGA, la Sierra Nevada, GRENADE, MURCIE, le Jardin de l'Espagne, ALICANTE, VALENCE, la Ville aux deux cents clochers, TARRAGONE, BARCELONE, la belle cité catalane, la Côte Fauve.

Retour par CARCASSONNE, la Cité des Légendes, les vallées du Tarn et de la Garonne et de Pierre-Perthus.

PRIX : 72.800 francs
TOUTES DEPENSES COMPRISES
Gratuitement sur demande, brochure avec programme détaillé. Bureau de Tourisme de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue Richelieu, Paris (RIC. 81-54, poste 1101)

Le C. MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de **BRILLANTS**
Prix argent cours du jour
BIJOUX 13 R. MARIVAUX 2e et Angle 13 Bd Italiens Acc

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F. 22 a. bac, parf. angl., perfection excell., présentation, cherche emploi bord de mer. Sérieux. Ecrire : *Paris-presse* 244.

Jne Femme 34 a., cherche emploi fille seule ou ménage. Ecrire *Paris-presse* 242.

Jne Homme dauois fais ménage, cuis., lessiv., repass., etc., en chambre éventuell. repas. etre 1 2 j. trav. sér. réf. *Paris-presse* 245.

J. F. exc. prés. cher. pl. Vendôme ts comm. ou accomp. pays ou séj. séjour goût. Ecr. *Paris-presse* 241.

Esthéticienne manucure, diplômée de l'Académie des soins esthétiques cherche place Paris ou Côte d'Azur. Ecr. : *Paris-presse* 239.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. cher. empl. aux écritures s/de. Jaubert 9 r. Voltaire (11e).

J. Dame dact. expér. ch. empl. ou compl. juil. août. *Paris-presse* 238.

J. H. connais. anglais lne instr. ch. empl. cur. *Paris-presse* 240.

Libre 15-7 15-9 cherche emploi bureau ou commerce... même inst. et Alsace. Ecrire : *Paris-presse* 234.

GENS DE MAISON

D. 49 a. cb. pl. cap. cuis. ménag. trait campagne, b. réf. Ecr. condit. MATHIS, 81, rue de Lyon (12e).

Dame 30 a. cherche Chambre etre bres ménage. Ecr. *Paris-presse* 233.

Alsacienne 30 a. dem. pl. B. à tt faire. Ecr. Mlle Marie chez Mme Martin, 44 r. H.-Barbusse (Clichy-S.).

Sérieux, 28 a., exc. réf., cherche place femme de chambre ou bonne à tout faire. Offres sous n° 46.720, à Sarag. Sarrebruck.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténo, Comptable Dame au Dessus se prés. sér. seul, en indiq. réf et prét. WILGIB, 29, rue des Petits-Champs, Paris qui conv.

Dem. Sténodact. facturier, se prés. vendredi 15-7 9 à 12 h. T.L.C. 20, r. Notre-Dame-de-Nazareth (3e).

ECH. Sténodactylo très rapide, bonne instr. 25-35 a. Lib. hem. Ec. COMTANT 401823, r. Vivienne, 17, ou dem. Sténodact., chaussures. PREX, 28, r. Beaubourg (3e).

Recherchons bonne Secrétaire sténodactylographe, sérieuses références exigées. Ecrire C.F.H.B.A., 11, rue Boq régine en joignant curriculum vitæ et copie références.

Sténo facturière lib. de suite. Ecr. réf. et prétentions. LABAVIE 3, rue Vignon, PARIS (IXe).

DACTYLO-FACTUR.

Se prés. S.S. ELECTRO-CABLE 62, av. d'Ital. (13e). Cantine.

Sec'taire expérim. offre par retour PAZ, 57, rue St-Georges. (9e).

AIDE-COMPTABLE expérimentée. Se présenter DHENIN, 85, rue Lafayette, entre 10 h. et midi.

Bon Sténotactylo expérim. Début s'abstenir. Se présenter de 14 à 17 h. : PAPETERIES NAVARRE 7 bis, r. de Téhéran, PARIS (8e).

Homme ou Dame expérim. Emploi d'acheteur facturier, absolument si possible. Ecrire en donnant références à J. DUNOIS et FILS, boîte postale 51, VINCENNES.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau. Demande pour Service Commercial à NEUILLY

SECRETAIRES STENODACTYLO

NE PAS SE PRESENTER écrire avec curriculum vitæ. Cantine. Coopérative sociaux.

DEMANDONS DE SUITE :

STÉNO DACTYLO rapide pr remplacement 2 mois environ. Se prés. d'URGENCE avec référ., le matin, de 8 h. 15 à 11 h. à M. GIRAUD, C. E. M., 37, rue du Rocher, PARIS (8e).

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. 1re Main qualifiée flou CONSTANCE, 32, r. Copernic-16e.

On dem. Corsetière soutien-gorge BAROUHEL, 54, bd Rich.-Lenoir.

On dem. OUVRIERES à domicile confection soutien-gorge. Si pas spécialiste ne pas se présenter. Essai sur place BAROUHEL 54, boulevard Richard-Lenoir, Paris.

Dem. Bonnes Corsetières manteau, sér. réf. Larlcière 120, r. Réaumur.

On dem. Piqueuses mécaniciennes pr sacs, cabas. M. ROSSETTO, 234, rue Saint-Antoine, PARIS.

Patronnier-tailleur expérimenté est demandé par importante firme confection, 6/8, stable, RIC. 19-57.

On dem. bonne Vend. COUTURE sér. référ. exig. Paris, anglais Vannerie BOTTU-HAIE, 5, r. Castex.

Dame, 25-30 a., dem. p. factures à main et machine, sér. réf. exig. Ecr. av. curr. vit. Ets J.A.V.E.D., 22, rue Louis-Blanc, Paris (10e).

GENS DE MAISON

Pr mais. bourg. 2 mait. dem. tr. bne cuisinière 40 ans env. aid. entret. mais. sér. réf. exig. 83 bis rue Dondeauville, Paris (15e).

INDUSTRIE

Dem. Mécanicien atelier pr réparations poids lourds. Se prés. 9 h. S. T. 15, bd de Grenelle, Paris.

MONITEURS QUALIFIÉS

pr section d'apprentissage connais particul. TOURS et AJUSTAGE. Serait assimilé à chef d'équipe ens. tég. B. Sté Constructions Mécaniques av. Aristide-Briand, à Stains. Cantine, Coopérative.

OUVRIERS PROFESSIONNELS

ALESEURS, TOURNEURS FRAISEURS

1 CHEQUISTE-MAISEUR

Sté Constructions Mécaniques avenue Aristide-Briand, à Stains. Cantine, Coopérative.

Fonderie Alu. Bronzez-Alu, pour cont. moules métalliques. Rech. TOURNEUR-AJUSTEUR

FODA, 2, rue des Suisses (14e).

Dem. Ouvrier Electric. auto cap. dirig. atelier. Se prés. av. réf. sér. CHABOT 14, r. Fantin-Latour-15e.

CITROEN-CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

BONS PROFESSIONNELS DE FONDERIE

MODELEURS, BOIS ET METAL
MOULEURS, EBARBEURS

sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités,

RÉGLEURS OU AGENTS DE MAITRISE

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le Certificat d'Etudes et, si possible, un C.A.P. de la profession et être âgé de 25 à 35 ans.

Ecrire d'abord à Pointeau 346 46, rue de Lille, Paris (7e)

PLOMBIER entretien.
SERRURIERS fabricat.
TOLIERS conn. le meuble.
REGLEURS pr mach. à bobiner.
REGLEURS pr mach. à contacter.
Se prés. 9 à 11 ou 14 à 17, 4e cour Cie Indus. TÉLÉPHONES trielle des
2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e). Me Charles Michels.

CITROEN

embauche de suite

TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS
SOUDEURS A L'ARC

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Garage FAI, 175, rue de Bercy demande Aide Mécanicien auto.

Immeuble commercial rem. ménag. gardiens assur. nettoy. locaux. Tr. sér. réf. exig. Se prés. PLIQUE 138, rue d'Aboukir, Paris (2e).

ENSEIGNEMENT pratique rech. contacts av. membre de l'enseignement ou retraité pr collaboration active à temps perdu. Tr. rémun. Ecr. ou se prés. PADICO, 33, Galerie Véro-Dodat, PARIS (1er).

Docteur célib. bank dem. pers. sér. pr recev. client. et dirig. mais. av. bne à tt faire. N.p. se prés. Ecr. PIC 51, r. Geoffroy-St-Hilaire (5e).

Recherche Représentant visit. Epiciers en gros et Confiseurs en gros, références exigées, pour vente article à la pièce : Ecrire : HAVAS VICHY N° 25.081.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Urg. a vdre Remorque camping 3 m. 50 ét. nf. 225, à deb. LE COQ Nord-Hôtel, Aulnoye (Nord).

Cherche personne apte à tenir intérieur et cuis., logée. Tourisme Hôtel, 66, aven. La Motte-Picquet.

1 Débiteur Facturier, 2 Manutentionnaires lib de suite. Ec. Lalande et Collin, 10, r. Aux-Ours (3e).

Rien intrad. garages Motoristes pr remise état vélechimp, arbi-cane, etc., pr chromage dur et rectific. Ouv. Précis 63, r. Compans, Paris.

URGENT ENTREPRISE NATIONALISEE ch. collab. 25-45 a. Sit. d'avenir. Prob. absol. M. Maréchal 10 r. Lavoisier Mercred. 13, 9 à 12.

Ch. Hom. jne et act. pr me second. après mise au cour. du entreprise (550 empl.). Se prés. 9 à 12 h. 3 bd de Clichy, 18e, M. LEFEVRE.

Dames bon prés. acht. Gain mens. 2/3.000. ALBERT 92, r. Lafayette.

Import. Société COLONIALE OFFRE OUTRE-MER

SITUATION D'AVENIR

à JEUNES CÉLIBATAIRES GENS

23-26 ans, instruction secondaire, actifs, travailleurs, ambitieux,

AYANT RÉFÉRENCES COMMERCIALES

Connais. de l'anglais indispensab. Adresser curric-vitæ à N° 61716 ONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e, qui transm.

TROTTEZ des VACANCES pour louer candidat à SECURITE FAMILIALE. Se prés. jes mercredis, de 9 à 12 et 16 à 19 h. Roland, 19 r. M.-Berteaux (Me Pte Chaisy).

RÉGISSEUR de piste

demandé pour voyager. Réf. exigées. Se prés. centre AMAR, 129, Cha.-Elysées.

Importante usine parf. dem. dirigeant comptable qual. et un manœuvre pour faire emballage. Se prés. 110, av. H.-Barbusse, Asnières.

OFFRONS trav. fac. à domic. dactylo, rép. Havas 9877 Marseille.

Gérances 300 fr.

CAVE 17e tr. coquet, Boutique Logt lingerie. Av. 500.000, VAL. 29, bd Voltaire. ROQ 41-09.

GERANCES TOUS COMMERCES
Le plus grand choix de la place 71, Bd Sébastopol **CINQUIN**
CEN. 27-45

Représentations 500 fr.

2.000 et 3.000 p.j. dépiac. payes chef gpes démarcheurs-euses, imp. relançage Se prés. L.J.J. 9 à 12, 15 à 18 et sam. mat. Usine 56, rue Lebrun. MONTREUIL.

Pour visiter Coiffeurs, Représ. n'ayant bien introduits sur place Paris sont dem. par Sté GALLIA 8, r. Notre-Dame-de-Lorette, Paris.

Import. fabr. fournirait ch. repres pr S. et O. S.-et-M., Oise et Marne connais. intéress. Ecr. POLSEC 14, 4 imp. Jean Roche, Vitry s. Seine.

Import. Maison. Prod. Régime ch. Repr. ayant cartes 1er ordr. tr.b introd. boul., pâtis., épic., fines Paris-Banl. Ecr. *Paris-presse* 226.

Imp. fabr. mallettes fibr. dem. Représ. pr chaq. dép., préf. habit chef-lieu gp actif., commiss. déb sept. Tr. sér. Ecr. curr. vit. et référenc. « Paris-presse » n° 945.

Cause double emploi part. vd T.A. 11 BL 38 exc. état pour Ile Tde, 16 hres bureau ETO 04-16.

6 CV FIAT 4 pl. 4 pces état abs. impec. 225. Terré, 103, r. Orillon-20e.

Citroen 11 BL fin 38 nouf état 220, Renault 4 CV 47 comme neuf, radio, 330, Simca-5 fin 48 4.000 k. 250 — JAS, ou Sé et Sl.

Part. vd DELAHAYE coach parf. ét. Px lut. 27, r. A.-France, Levallois.

SKODA 48 mèc. carr., pas état nf à vdre 450, CENTRAL GARAGE, 127, av. de Neuilly, NEUILLY.

A vendre parf. état voit. CELTA 4 1937. VAI. 50.40.

Motoside TERROT 500 1948, état parfait 170. A débattre. FAURE TRU. 09-21 heures de bureau.

ROSENGART CAB. 1940, 7 CV. Boîte Cotal état absol., nouf. Pneus, 14, rue Richer 9e. 16 à 18 h.

Part. vend **11** PERFO 1949 à partir. cne bv. Access. 50.000. Px 550.000. DOR. 74-40.

11 BL Perfo 1939, état neuf. PAS. 86-60 après 19 h.

ROSENGART 2 pl. type LRI 15, bon état et ROVIN 2 pl. parf. ét. 2, r. Crépin-du-Gast. OPE. 56-50.

Part. vd Matford 13 CV état neuf Pneus nfs. Px lut. TRO. 02-73 mat.

Viva Gd Sport 1940 fr. Lockheed nouf, hcuf, tr. bon état. DID. 70-83.

Part. vd Cab. 202 déc. 39 bon état. Visible 42, rue Beauregard.

6 CV 1100 mot. et pcs nfs. Gon. 33-59.

PRIMAQUATRE DECAPOTABLE parfait état. Prix très raisonnable. S'adr. contrôle, 24, bd Connelles, Wag. 46-41.

JUVA-4 FOURGONN. 1947, état neuf. - ALE. 31-30.

Villégiatures 500 fr.

Vacances en Bretagne, Hôtel de la Gare, GUICHEN (Ille-et-Vil.). Pens. 500 p.j. Bon accueil. Cuis. bourg. au beurre. Bar assez. Dancing. Pêche. Chasse. Golf. Tennis. Centre touristique. Bois 7/7-26. Rens. des Comptes Municipaux et Mer ; la Bourboule et Sabi s/d'Olmes. Vpc. conf. Pr et Pens. 400 fr. p.j. Dépanc. comp. 18 juill. Foule. 5e. Bd Voltaire. Roq. 70-21.

VALRAS-PLAGE (Hérault). Hôtel du Casino (ler ord.). Pens. complète, 950 fr. Cuisine de grande classe. - Tél. 5.

Cours, Leç. Ecoles 500 fr.

BACCALAURÉATS LICENCES BREVETS

TOUTES CLASSES SECONDAIres et PRIMAIRES

PAR CORRESPONDANCE

DIZAINES DE MILLIERS DE SUCCES. Brochure gratuite N° 49922 ECOLE UNIVERSELLE 59, boulevard Exelmans PARIS

Chasse et Pêche 500 fr.

Vds CHASSE gros, pet. gibier. Act. disp. B. 117, r. A.-France, Drancy.

Chiens 500 fr.

A vendre jeune berger allemand. Ecrire : M. DREVFUS, 14, rue Châteaubun, PARIS (9e).

Gd chien poil. chasse, appartient s/6. bl de Reims-17e. GLA. 66-31.

Cds DANOIS fauves, -

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

ROBIC volontaire, "placé" à Aubisque, Tourmalet, Aspin bat Coppi dans Peyresourde et gagne à Luchon

Lucien LAZARIDÈS second, mais l'effort de son frère "Apo" est brisé sur la fin par un accident de voiture. MAGNI conserve le maillot jaune. Une belle rentrée de VIETTO

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

La coalition française fut la plus forte

LUCHON (par téléphone).

Il a fallu attendre douze jours pour aborder la grande montagne ; douze jours d'efforts disperses et incoherents, mais qui ne furent pas exempts de drames... Oui, douze jours pour savoir quel est le meilleur grimpeur du Tour, de Bartali, de Robic, de Coppi, de Marinelli, d'Ockers, de Kubler, de Goasmat ou de Fachleitner.

Et, ce matin, lorsque nous sommes partis de Pau, sous un ciel d'une pureté admirable, mais trop prometteur, chacun semblait faire son examen de conscience : « Suis-je en état de pureté pour atteindre le premier les sommets ? » semblaient se dire les favoris...

Par contre, l'oracle, Alfredo Binda, déclarait :

— Le vainqueur de ce soir ne sera pas le vainqueur du Tour de France !

Robic, qui est allé essayer la première pente d'Aubisque, et qui portait en lui tous les espoirs français, semblait très confiant.

— Il s'envolera dès les Eaux-Bonnes et on ne le reverra qu'à Luchon, articulaient ses partisans.

Aubisque, le Tourmalet battent aujourd'hui tous les records d'affluence.

Dans les Eaux-Bonnes, dans Bagneres-de-Bigorre, ce fut, toute la nuit, le défile des voitures se rendant vers les sommets pyreneens, qui donnaient l'impression de veritables kermesses.

Ils sont trente mille sur les pentes d'Aubisque, plus de cinquante mille au Tourmalet, le col le plus peuplé du monde, un jour par an.

On dénombre, sur plusieurs kilomètres des versants, des voitures venant de vingt départements differents

Le Tourmalet fait recette, mais les organisateurs n'en profiteront pas. Il est temps que Berreirot organise cela sur le plan commercial.

Devant l'Aubisque

Parmi ceux qui se plaignaient, à ce départ de Pau, qui faillit être gâché par l'état de surexcitation incompréhensible d'un monsieur en complet gris — un commissaire de police locale, paraît-il — dont le moins qu'on puisse dire c'est que son manque de doigté vis-à-vis de la presse et des officiels faillit provoquer un scandale, Louis Caput etait le plus amer :

— Malgré la chaleur, je suis enrhumé, je respire mal !

Caput se préservait la nuque avec une feuille de chou, ainsi que Brulé, qui exprimait ainsi son opinion :

— « Ils » sont un peu trop hauts...

Cela ne bouge guere, dans la vallee, qui doit nous conduire au pied d'Aubisque...

Aux Eaux-Bonnes est donné, aux soixante-quinze rescapés de la plaine, le vrai départ du Tour de France.

Nous invites du jour, le capitaine de l'équipe de France, Jean Prat — le populaire Jeannot —, et le champion du monde de pelote basque, Jean Urruty, recueillent, sur tout ce parcours pyreneen les hommages des innombrables sportifs de la region.

Coppi hésite... Robic est décidé

Quels sont les desseins de Coppi pour la journee ?

Les avis sont d'autant plus partagés que Fausto etait muet comme plusieurs carpes au départ...

Mystère...

— Moi, je vais copier ma course sur celle de Bartali et Coppi, nous dit un Kubler etonnamment sage pour l'instant.

Mais Robic, au pied des Pyrenees, n'en reste pas moins le favori de cette étape qu'il semble avoir preparee physiquement et moralement.

— Aujourd'hui, je gagne ou je crève ! déclarait-il.

Les neophites du Tour ne se lassent pas d'admirer le somptueux décor naturel des vertes Pyrénées, inondées de lumière.

Et Coppi, lui-même, tourne son regard vers les vallées profondes, sur les rampes desquelles les sources jaillissent de tous côtés.

GOASMAT démarre le premier

Seul René Vietto fixe obstinément sa roue avant pour éviter le plus petit silex.

Il est 11 heures lorsque les jardins de l'Impératrice franchis, on attaque les premières rampes d'Aubisque.

Goasmat démarre, mais vingt-cinq hommes suivent, parmi eux tous les grimpeurs.

Le peloton s'étire. Déja de nombreux lâchés et parmi eux, De Hoog, Marcelak, Muller, Giguet et Callens.

Dans le groupe de tête, Chapatte nous cligne de l'œil d'un air entendu, qui semble dire :

— Pourquoi pas moi ?...

Apo Lazaridès démarre dans Aubisque, Bartali le rejoint

Brambilla mène sec. Dès le deuxième kilomètre, il prend vingt mètres. Apo Lazaridès le rejoint : Bartali conduit le peloton. Coppi suit, roue dans roue, comme son ombre. Robic, Chapatte, Camellini, Marinelli, Fachleitner suivent en file indienne, mais la coupure est déja faite.

Ils ne sont plus que vingt en tête. Apo Lazaridès mène dans les rampes qui suivent, devant Bartali, Dupont, Lucien Lazaridès.

Que de treinards, et parmi eux de nombreux nationaux français et des « verts ».

Apo démarre et prend trente mètres. Bartali se lance à sa poursuite et le rejoint. Les deux hommes font le trou. Lucien Lazaridès est à 50 mètres, précédant le peloton conduit par Marinelli.

Au cinquième kilomètre, un peu avant Gourette. Apo et Bartali sont rejoints par Robic, Coppi, Fachleitner, Camellini. Lucien Lazaridès est rejoint également. Bartali, renversé par une moto, revient très fort avec Cogan. En pleine bataille, Coppi revient sec.

Coppi lâche les Lazaridès et s'envole

Apo Lazaridès, Coppi et Lucien Lazaridès, qui surprend tout le monde, se detachent. Robic est à 50 mètres, Fachleitner à 100 mètres, Bartali à 200 mètres. Mais à l'entrée de Gourette, Coppi démarre sec et dépose littéralement les deux freres Lazaridès. Il prend facilement 200 mètres et s'envole à fond.

Robic a demarré à son tour et dépasse les deux frères Lazaridès sans coup férir. Il s'élance à la poursuite du grand échassier italien, admirable de legerete, de souplesse, de facilite, semble-t-il. Quel champion !

Coppi monte à une allure formidable. Il a réalise un trou énorme. Robic faiblit un peu. A deux kilometres du sommet, Coppi à 600 mètres d'avance sur les deux Lazaridès. Robic est à 100 metres des deux frères. Bartali se tient à 250 mètres, Fatchleitner à 500.

L'Aubisque a parle. Coppi, là aussi, est le maitre.

COPPI maître d'AUBISQUE

Coppi passe premier au sommet d'Aubisque à 11 h. 52. Apo est à 1' 32", Lucien Lazarides à 1' 36", Robic à 1' 57", Bartali à 1' 58".

Quel duel magnifique entre Robic et Bartali, dans les dernières rampes d'Aubisque. Le dernier demarre et tente de lâcher le Breton, qui resiste, revient, et

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

le passe dans les cinquante derniers mètres du sommet. Mais Bartali descend mieux que Robic qui dérape dans la poussiere intense d'une route affreuse et côtoie le precipice de quelques centimètres.

Dans la montée de Soulor, Bartali, qui a dépassé Robic, se lance à la poursuite des deux Lazaridès, qu'il atteint et saute sans coup férir. Il s'élance ensuite à la poursuite de son rival, Coppi, mais Apo lâche son frère Lucien et revient sur Bartali au sommet de Soulor. Robic aussi revient sur Apo et Bartali.

Bientôt, les trois se regroupent au sommet où ils passent nous dans roue, à 2' 10" de Coppi. C'est alors l'affreuse descente de Soulor, dans les nuages de poussière et dans les silex. Une route scandaleuse, que les Ponts et Chaussées promettent, tous les ans, de rendre possible et qui risque de fausser de magnifiques efforts.

Bartali et Apo rejoignent Coppi

Coppi, qui a aussi crevé dans la descente, est rejoint, avant Argeles, par Bartali et Apo. Les trois hommes foncent vers Argelès, qu'ils atteignent à midi quarante.

C'est le Tourmalet qui tranchera le débat des grimpeurs.

Robic rétrograde

A Argelès, Apo et les deux Italiens ont 2' 45" d'avance sur Robic, 3' 40" sur Cogan, Brulé, Lucien Lazaridès qui est bientôt lâché sur le plat mais qui revient peu après. Après Argelès, un groupe à 4' 40" des premiers comprend Fachleitner, Magni, Ockers, Dupont, Brambilla, Massal. Robic est peu après absorbé par ce peloton.

Lucien Lazaridès et Cogan reviennent Robic est loin

Cogan et Lucien Lazaridès lâchent leurs camarades et sont rejoints par Brulé. Ils sont à 4' 30" des trois leaders, précédant de 2' 30" Magni, Brambilla, Sciardis et Massal, à Barèges, à l'attaque du Tourmalet.

En tête, ce sont les Italiens qui mènent alternativement, le rôle d'Apo étant de rester tranquillement dans leur roue. Les trois entament les fortes rampes du Tourmalet sous un ciel de feu, devant des foules enormes.

Les Italiens ne démarrent pas. Mésestiment-ils le petit Apo Lazaridès qui est assez loin au classement et veulent-ils simplement, après l'alerte de l'Aubisque, neutraliser les suivants ?

Après Barèges, Lucien Lazaridès force l'allure et n'est plus qu'à 3' 30" du trio de tête. Cogan et Tacca 4' 30", Robic et Brulé, qui fait une course magnifique, à 6' 30" Sciardis à 7' 20", Fachleitner à 8'.

Plus que sept, plus que six kilometres avant le sommet, plus que cinq, et les trois, Coppi menant le plus souvent, ne se lachent pas. Ils augmentent leur avance au milieu des acclamations des foules meridionales.

Les écarts se creusent de plus en plus profonds.

Des guirlandes humaines, une veritable ville s'est installée sur des kilometres. Il y a la combien de personnes ? 50.000 ? 80.000 peut-être ?...

Record du monde des cols.

Coppi est passé premier au sommet du Tourmalet, suivi d'Apo Lazaridès. Bartali est troisième.

Bartali s'attarde

Bartali descend très fort, à 25" des leaders, et les rejoint à Sainte-Marie-de-Campan, mais il s'arrête pour se ravitailler au contrôle, tandis que Coppi et Apo ne se hatent guere, semblant attendre le vainqueur de l'an dernier.

Quand on est trois ce n'est pas la même chose, semblent-ils penser.

Les gens voient Robic partout. Ils crient « Vas-y Robic ! », à Lucien Lazaridès et à Cogan.

Gros écarts au bas d'Aspin

A l'attaque d'Aspin, Coppi et Apo ont 1' 15" sur Bartali qui a rétrogradé ;
2' 20" sur Lucien Lazaridès ;
2' 30" sur Robic ;
4' 30" sur Cogan ;
6' sur Brule ;
11' sur Fachleitner, Ockers, Pasquini, Sciardis, Massal et Brambilla.
Les hommes sont disperses dans la plaine. Le Tourmalet a fait des dégâts.

Marinelli, Teisseire sont en perdition. La parole a été rendue aux grands grimpeurs qui redeviennent les premiers du « Tour ».

Nous croyions avoir tout vu dans le Tourmalet. Comme nous nous trompions...

Aspin a battu tous les records. Avant l'attaque du col une triple rangée de spectateurs garnit les rampes boisees de ce col, le plus élegant de France. Et, deux kilomètres avant le sommet, la foule a envahi à ce point la route que le passage des coureurs et des voitures s'effectue au compte-gouttes.

Sur les prés du sommet qui forment terrasse au-dessus de la vallee, c'est le garage et aussi la kermesse des sportifs. Le passage du « Tour » dans ces régions, c'est la grande fête du sport dans toutes les Pyrénées.

Toujours Coppi et Apo en tête

Coppi et le petit Apo, qui lui tient magnifiquement tête aujourd'hui, ensemble au sommet d'Aspin, sont toujours ensemble dans la plongee sur Arreau, la-bas dans le trou.

Coppi et trois Français ensemble dans Peyresourde

Bartali, qui a crevé à Sainte-Marie-de-Campan, puis a essuyé un sérieux coup de pompe, a été rejoint avant Arreau par Brulé et Cogan.

Et c'est le Parisien qui mène le plus sec. Le grand fantaisiste est la révélation du jour, tandis que « Fach » est en passe de prendre le maillot jaune.

Robic et Lucien Lazaridès ont rejoint Coppi et le petit Apo qui collait à sa roue, et tous quatre s'en vont vers Peyresourde.

Pour la première fois, ce dernier col va-t-il donner le résultat de l'étape ? C'est probable.

En tous cas les Français, deux Azuréens et un Breton, ont bien redressé la situation aujourd'hui.

La ténacité d'Apo, dont l'exploit consista à museler Fausto, l'énergie de Robic et Lucien Lazaridès, qui lâché de peu revenait immédiatement, sont à signaler.

COPPI « tire la langue »

Dans la montée de Peyresourde, c'est Lucien Lazaridès qui mène le plus souvent et paraît le plus frais. Les plus déprimes paraissent être Apo et Coppi, ce dernier surtout qui, en queue du peloton, a la bouche ouverte et tire la langue. Fausto, si brillant dans l'Aubisque, et déprimé par sa crevaison de Soulor, va-t-il être battu pour ses débuts dans les Pyrénées, ou n'est-il pas l'homme des efforts repetes ?

Défaillances et retour

Magni a une défaillance terrible et perd beaucoup de terrain après Aspin. Qui va avoir le maillot jaune tout a l'heure ? Un beau match semble engagé entre Fachleitner et Cogan avec, assez près, Bartali. Mais l'homme de Mannequin paraît le mieux placé. En tout cas, un bouleversement complet. Retour formidable de Vietto depuis Aspin. Il regagne cinq minutes en 40 kilomètres.

Les journalistes italiens trouvent que leurs hommes ont trop de kilomètres dans les jambes.

« Ils subissent le contre-coup du Tour d'Italie. »

Les voici !

On attend les quatre. Ils ne sont que deux, et deux Français. C'est le sprint ! Le maillot blanc Robic sprinte et gagne par une longueur sur Lucien Lazaridès. Coppi, qui a crevé dans Peyresourde, arrive avec une minute de retard, très découragé. Apo Lazaridès qui a été balancé par la voiture d'un hebdomadaire qui lui a écrasé le vélo, perd un temps énorme avant de prendre un vélo d'emprunt. Il a perdu ainsi six précieuses minutes.

Un instantané qui ne paraîtra pas sur l'écran : l'acteur ADAM (à gauche), qui fut le manager de Marcel CERDAN dans le film « l'Homme aux mains d'argile », a voulu s'entretenir, à Pau, avec Louis BOBET après son abandon. Et notre envoyé spécial Max FAVALELLI (à droite), déguisé en camionneur et au tempérament de belette, laissa traîner son oreille à terre pour ne rien perdre des confidences de « Louison ».

13 juillet : Luchon-Toulouse (134 km.)

	Kil.	H. m.			
			Barbazan	30.5	14 00
			Sauveterre	35.5	14 10
LUCHON	0	13 15	Loo	38.5	14 15
Moustajon	2	13 18	Saint-Gaudens (C. V.)	45	14 24
Antignac	3	13 19	Beauchalot	56.5	14 40
Pont-de-Cazaux	8	13 26	Lestelle	60.5	14 45
Cierp	14.5	13 35	Saint-Martory	64	14 51
Estenos	19	13 41	Mancioux	67.5	14 56
Salechan	20e	13 43	Martres-Tolosane	74	15 5e
Bagtry	22e	13 46	Noé	101	15 43
Bertron	24.5	13 50	Muret	114	16 2
Lourès-Barousse	28.5	13 56	TOULOUSE	134	16 30

Le « septuor français » (LAZARIDÈS frères, ROBIC, COGAN, BRULÉ, CHAPATTE et FACHLEITNER) a couvert de la voix le duo italien : COPPI-BARTALI

LUCHON (par téléphone).

FACE aux immenses casernes paloises, les 75 rescapés se sont rassemblés peu avant 9 heures. Le soleil chauffe. La journée s'annonce chaude et pénible. Les Belges font triste mine. Van Steenbergen nous dit :

—A l'exception d'Ockers et de Lambrecht, nous sommes tous malades. Intoxication alimentaire, croyons-nous. Ça va très mal, surtout au départ d'une étape aussi dure.

Robic est embrassé par trois enfants. Ils ont revêtu le costume breton :

— Bonne chance, monsieur Robic, disent-ils d'une voix timide et sincère.

Au dernier moment, Dos Reis a des ennuis avec sa machine. On attend la réparation et, à 9 h. 30, le départ est donné.

Après 500 mètres, Dos Reis descend, s'assied sur le bord du trottoir. Il pleure en attendant la voiture de Marcel Bidot. Son vélo est accidenté.

« Cette étape de cols débute par une descente », s'étonne Jean-Jacques Vital.

En effet, pour aller à la Croix-du-Prince, la route est en déclivité. L'allure est soutenue sur la petite route bordée par le Gave.

Attaque de l'Aubisque

Le Marocain, dont la chaine est cassée, est attendu par Pineau, Dolhats

par René MELLIX

et Blanc. Tous les quatre reviennent, au seizième kilomètre.

Les Italiens, suivis de Marinelli, mènent le peloton en direction de Laruns. Pielle est traversée d'une allure coulée, en une heure, 29 kilomètres.

Dos Reis s'est arrêté pour reprendre son vélo. Il ne manque que lui et Ricci attardé par son dérailleur lorsque, à la sortie de Laruns, à 10 h. 45, le peloton se présente pour la première côte, à la bourse des valeurs, l'Aubisque.

Giguet a des ennuis de dérailleur et voici le premier lâché. Qui ? Nous vous le donnons en mille : Teisseire. Le grand Lucien a vraiment des départs difficiles.

Mathieu lâche pied à son tour :

« Je suis malade », dit-il d'une voix faible.

Aux Eaux-Bonnes (40e kilomètre), les premiers passent à 10 h. 50.

Surprises et déceptions

Van Steenbergen, bave, souffle.

— C'est formidable, laisse-t-il échapper.

Le Nizerhy, sourire aux lèvres, monte à sa main.

— C'est plus dur que dans les virages du Vel' d'Hiv' nous lance-t-il.

SURPRISE : Magni ne grimpe pas mal du tout. Il est en compagnie d'Ockers, Milano.

UNE REVELATION : Dupont, Brambilla et Massal.

Le maillot jaune se pale même le luxe de coiffer ses camarades au sommet.

DECEPTION : Kubler, Marinelli, Goasmat, Teisseire, Tacca, Pasquini, Chapatte, que nous espérions voir mieux grimper.

Une autre surprise : la belle ascension du petit Demulder, premier des Belges à l'Aubisque.

Impanis, malade comme six de ses coequipiers, ne passe qu'à 21'10" après Coppi.

Les efforts de San Sebastian-Pau se paient cher.

Dans la descente d'Aubisque, nous notons les crevaisons de Van Dijck et de Callens.

Sur le plat, puis dans la descente vers Argelès, Impanis, Callens, Teisseire, roulent sans conviction. Le Tour paraît fini pour eux.

En effet, pour aller à la direction de Barèges, quelques petits groupes se forment.

Le Luxembourgeoi sErmzer est victime d'une insolation. Chapotte, qui a crevé deux fois et dont la chaine ne fait que de sauter, se trouve, avec Schotte, Van Steenbergen, Lévêque, Brignole, Diederich, Deprez, loin à l'arrière.

Après Luze, Marinelli, complètement vide, leur tient compagnie.

Les défaillances sont terribles sous ce soleil implacable.

Antonin Rolland, tombé dans la descente, saigne du front. Camellini, accidenté, et Deledda sont avec le Caladois.

L'ascension du Tourmalet est commencée.

Un beau retour de Pasquini

Pasquini fait une belle remontée. L'Italien a dépassé Kubler, Tacca, Demulder et Milano. Dans Barèges, Pasquini est sur le point de rejoindre Magni et Fachleitner.

Van Steenbergen, Vietto sont aussi tombés dans la descente d'Aubisque. Leurs blessures au bras en témoignent.

Nous assistons à un chassé-croisé. Pasquini est repassé par Demulder, tandis que Magni défaille. Derrière les leaders, Robic sert de point de mire à Cogan. Les écarts sont très importants. Un à un, les hommes sont séparés par à 300 mètres. Quelle chaleur !

Heureusement qu'un ravitaillement en boisson est organisé par les spectateurs. Les coureurs se jettent littéralement sur les canettes ou les verres qu'on leur tend.

Coppi passe plus frais au Tourmalet qu'au sommet de l'Aubisque. Les unes après les autres, les voitures tombent en panne. Par cette chaleur, pas étonnant.

Magni et Kubler s'écroulent

Nous restons sans nouvelles d'Impanis, Callens, Van Dyc, Giguet, Ghysselinck, Marcelak, Ramoulux, Dos Reis, loin à l'arrière.

Dans la descente sur Sainte-Marie-de-Campan, Mahé crève. Mathieu tombe et casse sa roue. Perevilli chute. Dupont brise son dérailleur.

A Sainte-Marie-de-Campan, les routiers se ravitaillent. Et c'est le col d'Aspin, noir de monde et ombragé. Marinelli a encore rétrogradé. Idée est devant l'ex-maillot jaune. Kubler

Apo Lazaridès a eu son vélo écrasé par une auto dans la descente sur Luchon. Il est indemne.

s'écroule un peu plus haut. Magni également.

Par contre, signalons le formirable retour du lévrier Chapatte qui, vingt-cinquième à Aubisque, est huitième au col d'Aspin.

Dolhats lui aussi va à terre. Teisseire, depuis le Tourmalet, effectue un retour superbe. Dans Peyresourde, il remonte Caput, Schotte, Van Steenbergen, Deprez, notamment.

LES «QUATRE» DE BUDAPEST SONT DE RETOUR A PARIS

A 16 h. 40, l'avion de Prague nous a ramené nos quatre mousquetaires : Marcel Bernard, Bolelli, Abdesselam et Paul Rémy, remplaçant.

Victor Boussus, le capitaine, descendait le premier de l'avion. Son premier mot fut : « Quelle chaleur à Paris ! »

Ils ont encore gros sur le cœur de l'arbitrage de Budapest.

Le président Gillou, M. Grégoire, le colonel Kuntz, M. Mathieu, qui étaient venus accueillir l'équipe de France, conservent bon espoir devant les Italiens. — G. de F.

LE TOUR DU TOUR

par MAX FAVALELLI

(Suite de la première page)

« Ils ne pouvaient plus pisser. »

Les anciens mettaient la femme sous la domination d'un organe bien précis. Le docteur Aurenche place le moteur du coureur dans les reins. Il ne le dit pas mais on le devine, l'idéal serait, à ses yeux, le coureur-mérinos. Un rein bloqué et adieu le maillot jaune !

Elevant le debat — c'est bien le cas de le dire — le docteur Aurenche ne néglige pas non plus deux glandes plus nobles qui ont leurs assises dans le cerveau, et c'est l'épiphyse et l'hypophyse. Le siège de la " forme " est là et pas ailleurs. Et le docteur Aurenche émet une hypothèse qui fait frémir les apôtres du sport pur. A savoir qu'un jour il sera possible d'injecter dans le crâne d'un coureur un réactif qui fera de lui un champion imbattable. Et, qui sait, la fonction créant l'organe, aurons-nous peut-être bientôt une génération spontanée d'individus voués dès leur naissance au cyclisme, dotés d'une assature aérodynamique, d'une épiphyse hypertrophiée et de deux rognons en forme de filtre.

Méditations à coup sûr trop sévères, alors que nous nous hissons, en décrivant les arbu vol de l'aigle, vers la cime de l'Aubisque.

Accrochée au flanc de la montagne, une Vierge blanche se détache sur son piédestal de granit, dans la coulée de Gourette, creusée ainsi qu'une énorme plaie d'où suinte un torrent. C'est la Vierge des mon-

tagnards, édifiée par les habitants du Haut-Ossau et qui sera inaugurée officiellement dans quelques jours.

Auteur de nous les motocyclettes bourdonnent comme des guêpes, que nous chassons en secouant des papiers qu'ils viennent butiner pour aller déposer notre miel dans le cornet du téléphone.

Les " motards " sont mes amis et ils ont tous cette verve gouailleuse des gars de la rue du Croissant. Ils ont tôt fait de découvrir le ridicule de chacun et de trouver le surnom qui convient. C'est ainsi qu'ils ont baptisé l'un des leurs, Camille Tonton, qui a des cheveux blancs et une placidité d'aïeul : « La grand-mère volante ».

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

ROBINSON, vainqueur de GAVILAN, pense battre Steve BELLOISE

PHILADELPHIE (par câble). — Robinson, comme prévu, a conservé son titre en battant Gavilan nettement aux points en quinze rounds, devant 30.000 spectateurs au Municipal Stadium de Philadelphie.

Gaviland, plus jeune, put faire illusion pendant la première partie du combat, mais pour les gens avertis, il n'y avait aucun doute sur le résultat final, et cela, malgré une blessure de Ray à l'arcade droite, au quatrième round.

Quand Robinson jugea le moment venu, au huitième round, il passa à l'offensive et n'eut aucune difficulté pour surclasser le Cubain.

Robinson (blessé aux deux arcades) espère être rétabli pour rencontrer et battre (a-t-il déclaré), Steve Belloise le 11 août.

Robert BRE.

CHAPATTE le « malchanceux » du jour...

LUCHON. — Parmi les grands malchanceux du jour on peut citer le Parisien Robert Chapatte. Le boute-en-train de l'équipe de France, victime de deux crevaisons, d'une chute, ne comptait que 9 minutes de retard à Arreau et il était en passe de reçevoir sur les hommes qui le précédaient, tels Sciardis, Brulé, et même peut-être Bartali.

Saluons d'un grand coup de chapeau l'énergique Chapatte qui avait promis avant le départ, à Georges Cuvelier, qu'il ferait une grande course aujourd'hui.

— Je sais que vous doutez encore de moi, lui avait-il dit, et je veux vous prouver aujourd'hui que je suis digne de ma sélection.

Après l'effondrement de Teisseire, après l'échappée victorieuse des frères Lazaridès et la tenue excellente de Vietto, voilà un quatuor qui peut-être pourra permettre à l'équipe tricolore de se distinguer encore avant la fin du Tour et, qui sait, remporter le classement par équipes. — L. NAVILLE.

«J'ai trouvé la bonne carburation» *dit Jean ROBIC*

LUCHON (par téléphone)

A peine deux minutes après son arrivée victorieuse, le Breton Jean Robic passa à travers les paddoks des suiveurs et prit le chemin de son hôtel pour échapper aux trop nombreux admirateurs qui l'accueillirent sitôt qu'il eut franchi la ligne d'arrivée. En passant devant nous, « Biquet » eut un sourire de satisfaction.

— J'ai peut-être mal commencé l'étape, mais j'ai trouvé la bonne carburation au bon moment, nous dit-il. Vous voyez que les grimpeurs italiens ne sont pas aussi terribles que cela. Je reconnais certes, que Coppi, par exemple, n'a pas été très heureux en crevant à quelques kilomètres de l'arrivée, mais j'étais sûr de le battre au sprint.

» Et maintenant, attendons les Alpes. C'est là que se jouera le Tour et le maillot jaune. »

Plus d'interrégionales en athlétisme... possible

La F. F. A. aurait l'intention de supprimer en 1959 les interrégionales afin de donner plus d'ampleur au championnat de France.

Par contre subsisteraient les championnats régionaux.

— *Le match annuel d'athlétisme entre le Luxembourg et la Lorraine se déroulera le 30 juillet, à Esch-sur-Alzette.*

Les passages au sommet des cols...

AUBISQUE (1.708 m.)

0" COPPI.
1'32" A. LAZARIDES.
1'36" L. LAZARIDES.
1'57" ROBIC.
1'58" BARTALI.
2'55" COGAN.
3'8" BRULE.
3'27" DEMULDER.
3'40" FACHLEITNER.
4' GEMINIANI.
4'25" Magni, Ockers, Milano, Dupont, Brambilla et Massal; 4'40" Camellini; 4'49" Sciardis; 5'8" Rolland; 5'10" Marinelli; 5'15" G. Aeschlimann; 5'20" Desbats; 5'40" Diederich et Martini; 5'50" Chapatte; 6' Ricci; 6'10" Caput; 6'28" Kubler; 6'41" Lambrecht, Kirchen, Ernzer; 7' Lauredi.
7'5" Vietto; 7'10" Goasmat; 7'18" Pedroni; 7'35" Muller; 7'50" Tacca, Pasquini, Idée et Rosselo ; 8'12" Hendrickx, etc.
8'34" Biagioni; 9'5" Georges Martin, Peverelli; 9'13" de Santi; 10' Keteleer, Deledda; 10'15" Brignole et Blanc; 10'32" Deprez; 11'15" Corrieri et Weilenmann.
11'50" Schotte, Van Steenbergen, Pezzi; 12'30" Lévêque, Le Nizerhy; 13'25" Dolhats, Ausenda; 13'45" Kint; 14' Mathieu; 14'5" Ramoulux; 14'15" Mahé.
17'35" Lucien Teisseire; 18'50" Giguet, Marcelak; 19'10" Van Dijck; 21'10" Impanis, Callens, Giguet; 21'35" Ghysselinck et à 26' Dos Reis.

TOURMALET (2.114 m.)

0" COPPI.
11" Apo LAZARIDES.
53" BARTALI.
3'54" Lucien LAZARIDES.
4'17" ROBIC.
4'56" COGAN.
5'43" BRULE.
10'17" FACHLEITNER.
10'20" Ockers et Sciardis; 10'35" Goldschmidt; 10'42" Demulder; 10' 55" Pasquini; 11'2' Brambilla; 11'25" Massal; 12'48" Chapatte; 13'10" Dupont; 13'20" Verhaert.
13'30" Vietto; 13'35" Martini; 13' 38" Magni; 13'43" Geminiani; 13' 45" Goasmat; 14'5" Desbats; 14'52" Peverelli et Kirchen.
15'8" Kubler, Tacca et Rossello ; 15'30" Lambrecht ; 15'55" Antonin Rolland ; 17'8" Geus, Biagioni et Ricci ; 17'10" Camelljini ;
17'15" Idée, Milano et Hendryck; 17'45" Diederich, Lévêque et Marinelli ; 18'30" G. Aeschlimann; 18'34" Deprez ; 19'25" Pedroni ; 19'32" Lauredi ; 19'38" Desanti ; 20'10" Brignole ; 20'30" Weilenmann ;
20'45" Caput ; 21' Van Steenbergen ; 21'10" Georges Martin ; 21'45" Muller et Deledda ; 22'20" Keteleer; 22'40" Schotte.
A 26'30" Mathieu; 27' Pezzi; 27' 50" Kint; 28' Ausenda, Corrieri; 28' 45" Teisseire; 30' Mahé; 33' Le Nizerhy; 35' Dolhats.

ASPIN (1.489 m.)

0, Apo LAZARIDES ;
à 1 longueur, COPPI ;
à 25", ROBIC ;
à 27", Lucien LAZARIDES ;
à 3' 30", BARTALI ;
à 3' 45", COGAN ;
à 3' 51", BRULE ;
à 10' 55", CHAPATTE, FACHLEITNER, OCKERS ;
11' 25", Vietto ;
11' 42", Pasquini ; 12' 10" Goldschmitt, Massal, Sciardis, Desbats, Brambilla ; à 12' 45", Demulder ; à 13' 5", Lambrecht ; à 13' 43", Dupont ;
à 14' 55, Magni, Martini ;
à 15', Goasmat ;
à 15' 10", Geminiani ;
à 15' 20", Rossello, etc...

PEYRESOURDE (1.563 m.)

0, ROBIC et Lucien LAZARIDES;
à 1' 5", COPPI ;
à 3' 40", BRULE et COGAN ;
à 4' 45", Apo LAZARIDES ;
à 5' 5", BARTALI ;
à 9', VIETTO, FACHLEITNER, OCKERS, CHAPATTE.

Voici comment les "grands" ont escaladé les cols des Pyrénées

2 FOIS PAR SEMAINE
BUT et CLUB
vous fait vivre le Tour de France
tant par le texte que par l'image

Paris-presse
6 PAGES
l'intransigeant

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
Le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TÉL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

OTTO ABETZ devant les juges militaires

Accusé placide l'ancien ambassadeur de Hitler suit l'accusation d'une oreille indifférente

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

M. LE CONSEILLER PIHIER, président d'un tribunal militaire très simple où le plus haut grade est celui de colonel, a déclaré l'audience ouverte une heure juste après-midi.

Est-ce le souci de cette même simplicité qui a fait faire l'économie des honneurs rendus dans la salle même aux juges ? Ou bien l'exiguité de la salle qui interdisait le moindre déploiement de troupes ?

Toujours est-il que les ordres brefs, la claque des paumes sur les crosses et le tapotement des crosses sur le plancher n'ont pas précédé, comme il est d'usage, l'entrée de l'accusé.

Celui-ci s'est avancé à son banc d'un pas calme, offrant un demi-sourire à l'assaut des objectifs. Il a rectifié la position, naturellement évité le ridicule des talons claqués à la manière allemande et il s'est assis avec assurance, les mains croisées sur les genoux.

Nous connaissons de longue date, pour l'avoir vu plus d'une fois à la barre des témoins de la cour de justice ou de la haute cour, cette chevelure épaisse de mois en mois blanchissante, ces yeux verts parfaitement assurés, ce grand nez busqué, cette bouche au modelé vigoureux. Nous avons aujourd'hui deux semaines devant nous pour voir d'aussi près que possible et sans doute pour la dernière fois, ce masque de Germain qui reste à jamais dans la mémoire de la France, la figure de son occupant, de son bourreau, de ces quatre ans de souffrances et de honte.

Deux greffiers se relayant, vont donner lecture, d'abord de l'ordonnance de renvoi qui énumère, avec toute la minutie juridique en douze points, les complicités de crime retenues contre Otto-Friedrich Abetz ; ensuite de l'acte d'accusation dont nos lecteurs ont sans doute à cette heure une vue assez complète et qui promet d'occuper une bonne partie de l'après-midi.

Un accusé placide

Sauf Abetz qui apparemment connaît à fond cet exposé interminable et pourtant en suit la lecture avec une placidité poliment attentive, toute la petite salle, bondée comme il était prévu, n'y prête, semble-t-il, qu'une oreille indifférente. On s'évente avec discrétion car la salle donne en plein midi et la chaleur y est étouffante.

Aussi bien, qui ne connaît à présent tout ce que la France doit à cet homme de ruines, de deuil, d'avanies continuelles, d'envois en crématoire, de « justes » expiations, comme il écrivait lui-même ? Qui pourrait avoir oublié ses recommandations d'annexer la France au Reich et de lui laisser en Europe « la part du vieux » ?

Les deux greffiers militaires, par chance, lisent fort bien, à voix haute, claire et rapide. Au bout d'une heure et demie, ils touchent à la fin de la première partie de l'accusation qui retrace la carrière, en France, du chef et payeur allemand de la cinquième colonne, du délégué à Paris des Affaires étrangères de Berlin, de l'ambassadeur en titre de Ribbentrop surveillé par le commandant de la police Oberg, sous les ordres suprêmes du commandant militaire : le sinistre Stuelpnagel.

Les crimes d'Abetz

Et d'aborder en détail chacun des crimes dont Abetz va rendre compte.

La mainmise sur l'Agence Havas, déjà aux mains de Vichy, les vaines tentatives contre les Messageries Hachette et la spoliation radicale à laquelle cette maison n'échappera pas; la direction de la presse et de le

SUITE PAGE 3

Ci-dessous : Abetz écoute l'accusation ; pas un muscle de son visage ne bouge. Ci-contre : Mme Abetz, arrivée de Tubingen, déposera comme témoin.

50 MILLIONS DE BIJOUX VOLES A LONDRES

LONDRES, 12 juillet (U.P.). — Un audacieux voleur s'est introduit pendant le week-end dans la somptueuse résidence, à Mayfair, de sir Bernard et lady Docker, qui étaient à la campagne, et s'est emparé d'un grand nombre de bijoux d'une valeur totale de 52.400 livres sterling (soit plus de 50 millions de francs).

C'est le vol le plus important et le plus spectaculaire qui ait été commis en Grande-Bretagne depuis vingt-cinq ans.

Pour accomplir son extraordinaire exploit, le cambrioleur a dû escalader un immeuble en ruine, se laisser tomber d'une hauteur de six mètres dans un jardin adjacent et s'introduire dans la maison des Docker par une fenêtre. Les bijoux étaient placés dans un endroit secret dont les propriétaires pensaient être les seuls à connaître l'emplacement. Pendant que le voleur opérait, trois serviteurs étaient dans la maison. Ils n'ont rien entendu.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DE RAYMOND ROULEAU...

depuis son arrivée hier à Orly, venant de Tanger, et aucun fait nouveau n'a permis d'éclaircir cette affaire.

Raymond Rouleau a été vu pour la dernière fois avec deux hommes et est monté avec eux dans une traction avant qui s'est dirigée sur Paris. C'est après son départ que l'on a complètement perdu sa trace.

Mais d'après certains milieux bien informés, il paraîtrait qu'il pourrait s'agir d'une affaire d'espionnage internationale très importante ayant des rapports avec celle découverte récemment à Tanger.

VACANCES PARTEZ AVEC DE BONS YEUX

LUNETTES DE SOLEIL modèle de luxe américain avec un bel étui 950 frs

Faites vérifier votre vue par un spécialiste diplômé dans l'une des 12 succursales LEROY et n'oubliez pas une lunette de rechange dans vos bagages.

De la plus luxueuse à la plus courante

LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, R. Vivienne - 5, Place des Ternes
147, R. de Rennes - 30, Bvd Barbès
12 Maisons dans Paris

LA GREVE S'AGGRAVE AU PORT DE LONDRES

Le ministre des Transports et UN COMITÉ DES « CINQ » prennent la situation en main

Près de 13.000 dockers ont cessé le travail
2.300 marins déchargent
217 bateaux bloqués

1. Le gouvernement veut en finir avec les grèves politiques
2. Les syndicats excluent les communistes des postes administratifs
3. Pas de mouvement de solidarité des autres organisations ouvrières

(De notre envoyé spéc. permanent C. LEMERCIER.)

LONDRES, 12 juillet (par téléphone).

DEPUIS minuit, « l'état d'urgence », promulgué hier par le roi, est entré en vigueur dans le port de Londres. Les 12.950 dockers qui font grève sont maintenant en présence de mesures d'exception qui permettent à l'armée et à la police de les considérer, non comme des ouvriers syndiqués, mais comme des malfaiteurs.

Le décret du roi comporte 17 articles. Il donne au ministre des Transports le pouvoir de faire décharger les bateaux et de faire transporter toutes les marchandises qui se trouvent en souffrance sur la Tamise.

A cet effet, le ministre et le Comité des Cinq, qu'il doit nommer aujourd'hui, peuvent faire appel à l'armée pour laquelle les lois des temps de guerre sur les cantonnements ont été rétablies.

Les polices peuvent opérer en dehors de leurs circonscriptions, c'est-à-dire que la police de Londres peut faire appel à la police des comtés voisins si elle a besoin de renforts. De plus, elle peut arrêter sans mandat d'amener, tout individu qui s'opposerait à l'action des troupes et de la police à l'intérieur des docks.

Le décret est valable pour une semaine à dater d'aujourd'hui et peut être prorogé par un vote du Parlement.

Il sera discuté par les Communes demain et par les lords jeudi, et fait, d'ores et déjà, l'objet de l'opposition des éléments de gauche aux Communes.

Il n'y a aucun symptôme de grèves de sympathie dans les autres grandes fédérations que celle des dockers. On s'attend à ce que le gouvernement tienne bon. Si les grévistes ne retournent pas au travail dès demain, il est probable que M. Attlee demandera aux Communes de proroger sans tarder, la validité du décret royal.

Les travaillistes veulent faire un exemple avec les dockers. Ceux-ci se mettent fréquemment en grève. Car il est admis que, parmi les syndicalistes, ils ont la tête particulièrement chaude. De plus, ils sont, plus que tous les autres ouvriers anglais, en contact constant avec des marins d'autres pays et ont tendance à épouser les querelles de ces derniers. C'est actuellement le cas. Sur les 10.000 grévistes, plus de 8.000 font grève par « sympathie » pour un petit groupe de dockers qui se sont vu refuser du travail parce qu'ils ne voulaient pas décharger deux cargos canadiens qu'ils disaient être servis par un équipage affilié à un syndicat « réactionnaire ».

Les employeurs ayant tenu bon, les dockers ont crié au « lock out », d'où la grève de sympathie de leurs camarades.

Le gouvernement considère que cette grève repose sur des mobiles politiques et a été commandée par des éléments communistes. Il veut extirper les communistes, une fois pour toutes du T.U.C.

Hier, le Syndicat général des Transports, le plus important du pays — dont Ernest Bevin fut longtemps secrétaire général —, a voté l'expulsion de tous ses fonctionnaires communistes à dater de l'année prochaine. La résolution concernant les communistes a été votée par 426 voix contre 208, après une vive résistance de la part des délégués communistes. On précise que 8 communistes connus figurent actuellement au comité exécutif du syndicat.

Ainsi, le gouvernement veut non seulement éviter la paralysie partielle du port de Londres (217 bateaux demeurent à leur poste) et la perte de cargaisons de produits alimentaires, mais il entend surtout montrer aux syndicats qu'il n'admettra pas d'action inconsidérée qui rende sa tâche plus difficile encore au moment où il se débat dans une grave crise économique.

Jusqu'ici, l'état d'urgence n'a donné lieu encore à aucun incident. Dans les docks, 2.360 soldats et marins déchargent les bateaux en souffrance, dont le nombre s'élève, ce matin, à 112.

MOUVEMENT AUX USINES MICHELIN

CLERMONT-FERRAND, 12 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Aux usines Michelin, les conflits sociaux reprennent.

Hier matin, la direction des établissements Michelin ayant refusé de recevoir les délégués syndicaux venant leur présenter leurs revendications pour une augmentation de salaire.

Les trois syndicats C.G.T., C.G.T.-F.O. et C.F.T.C. ont décidé des débrayages de protestation.

Le travail a cessé dans toute l'usine hier, de 10 h. à 11 h., de 17 h. à 18 h. et de 22 h. à 23 h.

La direction a annoncé qu'au cas où il y aurait une grève générale elle fermerait l'usine.

Bao Daï reçu à Hué

HUE, 12 juillet. (A.F.P.) — Une douzaine de milliers de Vietnamiens ont assisté, cet après-midi, sur l'esplanade du Cavalier-du-Roi, situé devant le palais impérial, et bordée par la rivière des Parfums, à une cérémonie organisée en l'honneur de la visite à Hué de l'empereur Bao Daï.

Une ovation enthousiaste a salué l'apparition, peu avant 17 heures, au balcon du palais impérial de Bao Daï, auprès duquel se tenaient le gouverneur Giao, les membres du gouvernement vietnamien et les plus proches collaborateurs, revêtus des traditionnelles robes de mandarins aux riches couleurs.

L'empereur Bao Daï a alors prononcé un discours à la suite duquel un immense drapeau jaune et or a été envoyé, tandis que retentissait l'hymne impérial.

L'EX-INTENDANT MARTY A ÉTÉ FUSILLÉ A TOULOUSE

avec deux de ses inspecteurs

(De notre corresp. particulier.)

TOULOUSE, 12 juillet.

L'EX-INTENDANT MARTY, âgé de 49 ans, et ses deux inspecteurs, Jean Grincourt, 30 ans, et Paul Bergé, tous trois condamnés à mort en juillet 1948 par la Cour de justice de la Haute-Garonne, ont été exécutés ce matin à Toulouse.

MM. LECOURT ET MAYER REÇUS AU PALAIS DE JUSTICE

M. Robert Lecourt, garde des Sceaux, ministre de la Justice, et M. Daniel Mayer, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, se sont rendus, cet après-midi, au palais de justice, pour assister à la première séance de la commission de première instance du Contentieux de la Sécurité sociale de Paris, qui était présidée par M. Marcel Rousselet, président du tribunal de première instance de la Seine, assisté de M. André Breton, juge délégué.

Encore 10 jours de sécheresse ANNONCE L'O.N.M.

Et la chaleur bat des records

L'O.N.M. croit pouvoir annoncer que la sécheresse actuelle durera encore une dizaine de jours, au delà desquels une période orageuse semble s'annoncer.

La Sarthe presque à sec

LE MANS, 12 juillet. — Le niveau des eaux de la Sarthe, dans la traversée de la ville, est si bas que les habitants ne peuvent plus se baigner. La course de la traversée du Mans, qui devait avoir lieu le 14 juillet, a été reportée à une date ultérieure.

NOUVELLE POINTE DE CHALEUR : 32° à Paris et 38° à Toulouse

La chaleur a fait à nouveau son apparition hier et le ciel restant clair, ou peu nuageux, il est à prévoir que cette nouvelle vague se poursuivra aujourd'hui. Toutefois des orages locaux peuvent se produire, surtout dans les régions voisines du golfe de Gascogne.

Voici quelques-unes des températures maxima enregistrées hier : 19° à Cherbourg, 27° à Toulon, 28° à Lille et à Nice, 30° à Nancy et à Strasbourg, 31° à Brest et au Havre, 32° à Paris-le Bourget et à Grenoble, 33° à Rennes, à Lyon, à Marseille et à Orléans, 34° à Clermont-Ferrand, à Biarritz et à Perpignan, 36° à Nantes, 37° à Bordeaux et enfin 38° à Toulouse.

Elle favorise les incendies...

Ces chaleurs, accompagnées de sécheresse, ont comme toujours favorisé les incendies.

50 hectares de forêt ont été détruits entre la station thermale de Saint-Nectaire et le lac Chambon (Puy-de-Dôme).

Près d'Issoudun, 40 hectares du bois du Roi ont été ravagés. Des dépôts de munitions, abandonnés par les Allemands, ont explosé sans faire de victimes.

Une douzaine de sinistres ont éclaté dans la région de la Roche-sur-Yon : des champs et des taillis ont été détruits.

On signale également une ferme détruite à Ginals (Tarn-et-Garonne), les entrepôts de la scierie Auriol brûlés à Castelnaudary (Aude) et des incendies de cultures dans les Ardennes, l'Orne et l'Indre.

...et les noyades

La chaleur convient aux baignades, malheureusement plusieurs accidents mortels se sont produits : au pont du Gard, Mlles Renée Gabrielle, 15 ans, et Lucienne Bettrand se sont noyées, ainsi que M. Porses, facteur à Theil-de-Bretagne, dans l'étang de la Rigaudière (Ille-et-Vilaine), M. Jean-Baptiste Moreau dans l'étang de Migné (Indre), M. Marcel Le Gual dans le bief d'un moulin près de Trève (Côtes-du-Nord) et MM. Jacques Martineau et Jacques Dron dans l'Oise, près de Saint-Quentin.

SÉRIE NOIRE POUR L'AVIATION

45 morts dans l'accident d'avion aux Indes

13 journalistes américains parmi les victimes

18 morts dans le Junker Agadir-Dakar

BOMBAY, 12 juillet. (A.P.-A.F.P.)

UN avion de transport « Constellation » de la compagnie néerlandaise K.L.M. a percuté, ce matin, contre le flanc d'une colline, près de Ghatkopar, à 15 kilomètres au nord de Bombay. Les 45 occupants, dont 34 passagers et 11 membres d'équipage, ont été tués.

Parmi les passagers se trouvaient un groupe de journalistes américains qui voulaient d'Indonésie. Le célèbre reporter Knickerbocker faisait partie de ce groupe.

Les journalistes américains, qui rentraient d'un voyage en Indonésie, organisé par le gouvernement hollandais, étaient sur le chemin du retour. Une autorisation spéciale avait été demandée au pandit Nehru, premier ministre de l'Inde, car les aérodromes de l'Inde sont actuellement interdits aux avions de la « K.L.M. ». Les journalistes voulaient, en survolant l'Inde, éviter le long trajet au-dessus de la mer qu'implique l'escale de l'île Maurice.

Deux autres membres du groupe ont échappé à la mort, ayant décidé de rentrer aux Etats-Unis séparément.

Sabotage ?

MANILLE, 12 juillet (A.P.). — Un directeur de journal américain, M. Willia R. Mathew, a déclaré aujourd'hui que Mrs Dorothy Brandon du « New-York Herald Tribune » n'avait pas voulu monter avec ses confrères à bord du « Constellation », parce qu'elle craignait un acte de sabotage.

Il convient de préciser que jusqu'à présent rien ne permet de supposer que l'accident est dû à un acte de ce genre. Mais Mrs Brandon avait expliqué cette crainte par le fait que selon elle, les journalistes qui voyageaient à bord de cet appareil s'étaient trouvés, sur la question indonésienne vivement influencés en faveur des Hollandais.

UN PRÊT FRANÇAIS DE QUINZE MILLIARDS A L'ESPAGNE

MADRID, 12 juillet (A.F.P.). — Le bureau espagnol d'informations diplomatiques communique :

« Le ministre espagnol des Affaires étrangères, M. Martin Artajo, a reçu la nuit dernière la visite de l'ambassadeur Mateu, rentré de Paris, qui lui a remis le texte de l'accord bancaire signé dans cette capitale entre un groupe de banquiers français et une représentation de la Banque d'Espagne, par lequel le groupe français, avec l'approbation des ministres français des Finances et des Affaires étrangères, s'engage à consentir des crédits pour la vente à l'Espagne d'équipements industriels et de matériels de services publics. Les crédits portent sur un total de 15 milliards de francs échelonnés en trois tranches sur cinq ans et destinés à la rénovation de l'industrie espagnole. »

Les milieux économiques considèrent l'octroi de ce prêt comme marquant la fin de l'isolement de l'Espagne.

Il est à noter que le Quai d'Orsay se refuse à confirmer cette information.

Cinquante millions de dollars de l'E.C.A. pour Franco

WASHINGTON, 12 juillet (U.P.) — La commision des crédits du Sénat américain a décidé de ramener à 3.628.380.000 dollars les crédits de l'E.R.P. en prévoyant que 50 millions de dollars devront être prélevés sur cette somme pour être consacrés à un prêt à l'Espagne.

Le vote de cet amendement, introduit par le sénateur démocrate Pat MacCarran a été tout à fait inattendu.

M. TRUMAN EXPOSERA DEMAIN AUX AMERICAINS la situation économique aux U. S. A.

« dans un langage compréhensible à tous »

WASHINGTON, 12 juillet (U.P.). — La Maison-Blanche annonce que le président Truman s'adressera mercredi soir à la nation américaine, par radio, afin de lui fournir un exposé de la situation économique « dans un anglais sans recherches et compréhensible pour tout le monde ».

Ce communiqué a été publié peu après que le président eût annoncé dans son message au Congrès son programme fiscal antiinflationiste prévoyant un budget non équilibré.

INONDATIONS TRAGIQUES EN CHINE:

CANTON, 12 juillet (A.F.P.). — Vingt mille morts, deux millions de sans abris et 15.000 maisons détruites, tel serait le bilan des innondations qui viennent de ravager toute la moitié septentrionale du Hounan, selon un rapport présenté au premier ministre Yen Shi Chan par un comité d'enquête et de secours créé à cette occasion.

Selon un porte parole du ministère de la Défense, ces inondations auraient causé de violentes épidémies de dysenterie et de typhoïde parmi les troupes communistes qui occupent le nord-est du Hounan et le Houpe méridional.

LES DEBRIS DE L'AVION D'AGADIR SONT RETROUVES

AGADIR, 12 juillet. — L'accident dont a été victime hier un avion militaire de la ligne Agadir-Dakar a fait dix-huit morts.

L'appareil est un « Junker 52 » appartenant à une formation de transport de la marine, qui avait quitté Agadir pour Dakar dans la nuit de dimanche à lundi. Ses débris ont été retrouvés échoués sur une plage au sud d'Agadir.

Parmi les victimes il y a douze passagers et six membres de l'équipage.

On sait que l'appareil a piqué dans la mer. Les causes de l'accident sont inconnues.

Paris aura (peut-être) un nouveau stade

Vincennes ou Issy ?

LES sportifs parisiens vont pouvoir être contents, un de nos édiles a pensé à eux : M. Faber, qui préside la commission mixte des Sports et de la Jeunesse au Conseil municipal et au Conseil général de la Seine, vient de demander la construction d'un vaste stade, aux portes de Paris.

Deux emplacements ont déjà été proposés : un immense terrain à Vincennes, dont la concession a été offerte à une entreprise privée qui s'engage à y aménager un jeu de basket et de wolley-ball, un tennis et un terrain de football.

Cependant, cette solution présente un inconvénient, celui de priver de leurs enclaves une trentaine de petites sociétés qui y avaient élu domicile alors qu'à l'origine il est dans les intentions de M. Faber de favoriser les petits clubs.

Le second projet consisterait à construire le nouveau stade sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux lequel appartient à la Ville de Paris, mais avait été prêté aux autorités militaires pour y faire l'exercice.

M. Faber a demandé à M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, de restituer ce terrain, bien desservi par deux lignes de métro et quatre autobus.

Cependant, M. Maurice consulté prétend que la Ville n'est pas assez riche pour se lancer dans des dépenses aussi considérables.

En attendant mieux, des crédits de 142 millions ont été votés pour la restauration et la construction d'un vestiaire modèle sur le petit stade de l'avenue de Suffren, qui comprend un terrain de football et de basket, ainsi qu'une piste de course à pied.

L'ouverture d'une souscription ou le patronage d'une entreprise privée pourraient seules permettre aux sportifs parisiens d'obtenir la satisfaction qu'ils réclament depuis si longtemps.

Yolande CONDAT.

PAS DE PHOTO SANS LUMIÈRE

Ne demandez pas "une Pellicule" mais.. demandez
UNE PELLICULE LUMIÈRE
Gratuitement
les Négociants LUMIÈRE vous remettront sur demande LA BROCHURE ILLUSTRÉE (20 pages) "LUMIÈRE VOUS OFFRE"
★ SUPERLUMICHROME ortho pour les extérieurs.
★ LUMIPAN G. F. panchro spéciale à grain fin.
★ ALTIPAN la nouvelle pellicule des grands instantanés.
PUB LUMIÈRE